

ClicMag

MAREK KOZAK

Dénicheur de trésors





Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul

Pablo de Navaran, violoncelle

CLA3062/64 - 3 CD Claves



Bach : Passion selon St. Matthieu

Güra; Miels; Lewandowska; Potter; Contaldo; Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod

CLA3012/13 - 2 CD Claves



C.P.E. Bach : Concertos et sinfonias pour flûte

N. Bargin, flûte; Musikkollegium Winterthur; Roberto Monjas

CLA1909 - 1 CD Claves



C.P.E. Bach : Sonates, rondos et fantaisies pour clavier

Pierre Goy, clavicorde, pianoforte, pantalon

CLA1720/22 - 3 CD Claves



Berg, Darbellay, Mahler : Lieder et mélodies

Lisa Tatin; Ensemble Orion

CLA3024 - 1 CD Claves



E. Bloch : Sonates pour violon et piano

Nurit Stark; Cédric Pescia

CLA1705 - 1 CD Claves



N. Capron : Premier livre de sonates à violon seul et basse

Ann Roux, violon; Marieanne Lee, violoncelle; Lionel Desmeules, clavicin

CLA1809 - 1 CD Claves



Maurizio Cazzati : Messes et psaumes, op. 36

P. Nikitassova; Y. Kozlova; Ensemble Voces Suaves; Francesco Saverio Pedrini

CLA1605 - 1 CD Claves



Chostakovitch, Weinberg, Kobekin : Œuvres pour violoncelle et orchestre

Anastasia Kobekina, violoncelle; Berner Symphonieorchester; K.J. Edusei

CLA1901 - 1 CD Claves



Fernande Decruck : Œuvres concertantes

C. Koffman; A. McCabe; L. Sterrett; Jack-Symphony Orchestra; Matthew Aubin

CLA3046 - 1 CD Claves



Samuel Ducommun : Portrait du compositeur

Pagin; Haidar; Mathez; Märki; Farine; Dobrzelewski; Desarzens

CLA3023 - 1 CD Claves



Samuel Ducommun : Musique de chambre

Pantillon; Wunderlin; Glasson; Flieder

CLA3071 - 1 CD Claves



Aloÿs Fornerod : Un portrait

Chœur et Orchestre de l'HEMU; Emmanuel Siffert

CLA1614 - 1 CD Claves



Friedrich Theodor Fröhlich : Lieder

Emiel Meiel; Wonke der Einsamkeit; Hyperions Schicksalslied

CLA3089 - 1 CD Claves



E. Jaques-Dalcroze : La Veillée, oratorio profane

Graf, Haug, Contaldo, Capt, Romain Mayor, direction

CLA1905/06 - 2 CD Claves



A. Jolivet, F. Martin : Œuvres pour flûte, percussion et orchestre

J.-D. Castellon; Percussions Claviers de Lyon; Orchestre de Lausanne; N. Chalvin

CLA1818 - 1 CD Claves



Korngold, Mozart : Concertos pour violon

Caroline Goulding; Berner Symphonieorchester; Kevin John Edusei

CLA1808 - 1 CD Claves



Francesco Mancini : Six sonates pour flûte à bec

Yi-Chang Liang, flûte à bec; Ensembl IJ SPACE

CLA1907 - 1 CD Claves



Martin, Villard : Doubles messes a cappella

Académie Vocale de la Suisse Romande; Renaud Bouvier; Dominique Tille

CLA3003 - 1 CD Claves



G. Meyerbeer : Cantate "Gli amori di Teolinda"

L. Ruiten; D. Bandieri; Orchestre de chambre de Lausanne; Diego Fasolis

CLA3010 - 1 CD Claves



Sonates pour violon et piano K 301, 304 et 378 / F. Poulenc : Sonate pour violon et piano

Esther Hoppe; Alasdair Beatson

CLA1701 - 1 CD Claves



W.A. Mozart : Concertos pour flûte et orchestre

Alexis Kossenko; Valeria Kafelnikov; Stephan MacLeod

CLA3050 - 1 CD Claves



Nielsen, Szymanowski : Concertos pour violon

Anna Agafia; Sinfonia Varsovia; Aleksandar Markovic

CLA3057 - 1 CD Claves



S. Prokofiev : Pierre et le loup / C. Saint-Saëns : Le Carnaval...

Henri Dès; Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez-Monjas

CLA3047 - 1 CD Claves



Anton Reicha : Symphonies concertantes

Kossenko; Stranossian; Coïn; Melkoyan; Stephan MacLeod

CLA3011 - 1 CD Claves



Othmar Schoeck : Le Pêcheur et sa femme, cantate dramatique

Harnisch, Dürrmüller, Shanahan, Mario Venzago, direction

CLA1815 - 1 CD Claves



Fritz Stüssi : Œuvres vocales

Zürcher Sing-Akademie; Zürcher Kammerphilharmonie; Florian Helgath

CLA3085 - 1 CD Claves



Pierre Wissmer : Musique symphonique et concertos

Meyer; Cauvin; Boukoff; Kantorow; De Froment; Wissmer

CLA3018/19 - 2 CD Claves



Pierre Wissmer : L'Enfant et la rose; Concerto pour hautbois; Concerto pour violon n° 3; Clamavi

Cismondi; Kaskiv; Suisse Romande; Fiore

CLA3045 - 1 CD Claves



Gregorio Zanon : Œuvres pour piano seul

Cédric Pescia; Gregorio Zanon

CLA1912/13 - 2 CD Claves



G. Martucci, O. Respighi, N. Rota : Œuvres pour violoncelle et piano

Vladyslava Luchenko; Christia Yuliyta Hudzyi

CLA1910 - 1 CD Claves



Frauenstimmen

compositrices: Kapralova, Boulanger, Bosmans, Hensel, Haensler

CLA3029 - 1 CD Claves



Clair obscur. Œuvres pour flûte et orgue du 16e et du 17e siècle

Duo Aeoline

CLA3065 - 1 CD Claves



Zefiro Spira. Frottoles et improvisations pour contrebasse et luth de la Renaissance italienne

Gabriel Jublin; Paul Kieffer

CLA1803 - 1 CD Claves



Psalms and Motets of the Swiss Renaissance. Œuvres de Sweelinck, Goudimel et anonymes

Ensemble Lamaraviglia; Stéphanie Boller

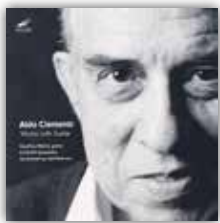
CLA3008 - 1 CD Claves



Alla virtù della Signora Maria Pignatelli. Cantates italiennes baroques inédites

De Banes Gardonne; Cocset; Corsi; Forni

CLA3001 - 1 CD Claves



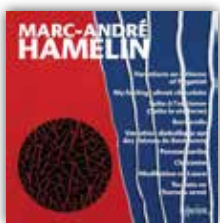
Aldo Clementi (1925-2011)

Serenata; Dodici Variazioni; Albulblatt; Fantasia su frammenti di Michelangelo Galilei; Otto Variazioni; C.A.G.; The Plaint

Geoffrey Morris, guitare; Elision Ensemble; Carl Rosman, direction

MODED218 • 1 CD Mode

À l'instar de son compatriote Franco Donatoni, Aldo Clementi (1925-2011) consacre une série de ses œuvres à la guitare – un instrument au fond plus usité chez les Italiens que chez les Espagnols, si on se réfère à la façon dont les seconds s'inspirent des expérimentations des premiers – et tous deux suivent les cours d'été à Darmstadt avant de s'émanciper de la mainmise sérieuse sur la musique de l'époque : les œuvres ici rassemblées sont issues de la période "diatonique" du compositeur et certaines de ses pièces sont baignées de son intérêt pour l'illusion graphique, comme quand il sature la surface sonore de lignes mouvantes répétitives, desquelles se détachent furtivement vibrations et brefs martèlements. Clementi joue avec le "regard" de l'oreille, mais aussi avec le temps, noyant la fin dans un évanouissement aussi évanescence qu'inéluctable – Morton Feldman, lui, se contentait d'arrêter l'horloge. "Serenata" en est un bon exemple, où la partition doit être jouée trois fois, chaque fois plus lentement et à volume décroissant, le tout dans une progression imperceptible menant à la disparition. Autre versant de la technique de Clementi, "Fantasia Su Frammenti Di Michelangelo Galilei", écrite en 1978 pour guitare seule, est un collage à partir de 21 séries de fragments, joués sans interruption et arrangés pour produire une étonnante pulsation ondoiyante. (Bernard Vincken)



Marc-André Hamelin (1961-)

Variations sur un thème de Paganini; My feelings about chocolate; Suite à l'ancienne; Barcarolle; Variation diabolique sur des thèmes de Beethoven; Pavane variée; Chaconne; Méditation sur "Laura"; Toccata sur "L'Homme armé"

Marc-André Hamelin, piano

CDA68308 • 1 CD Hyperion

Prodigieux Marc-André Hamelin ! Combien de virtuoses (le mot a rarement été aussi bien employé pour le pianiste canadien) possèdent de tels doigts et un répertoire aussi prodigieux... Il suffit de jeter un coup d'œil



Concertos pour piano tchèques

K. Kovarovic : Concerto pour piano et orchestre, op. 6 / V. Kapralova : Concerto pour piano et orchestre, op. 7 / P. Borkovec : Concerto pour piano et orchestre n° 2

Marek Kozak, piano; Prague Radio Symphony Orchestra; Robert Jindra, direction

SU4337 • 1 CD Supraphon

à son catalogue chez Hyperion. Ses propres partitions sont probablement nées des diableries les plus folles qu'il ait enregistrées. L'album s'ouvre sur les "Variations sur un thème de Paganini" qu'il a souvent programmé en récital et qui donnent le vertige. La virtuosité est transcendante, la souplesse du toucher proprement fascinante... L'incroyable variété des nuances s'associe à une connaissance proprement sidérante de trois siècles du répertoire du piano. Combien de clins d'œil, de moments de purs pastiches, de fantaisies pyrotechniques toujours au service de la musique ! "My feeling about chocolate" (une très courte sonate pour piano) associe Satie à Feldman dans la lenteur alors que la "Suite à l'ancienne" est un détournement digne des hallucinations jazzées de Kapustin. Certains passages provoquent un début d'hilarité. La Barcarolle est une sorte de rêve éveillé, tout comme la "Méditation on Laura". La Chaconne révèle un jeu sur les quatre lettres E.S.C.H. de sa dédicataire, Elisabeth Schock. "Variation Diabolique sur des thèmes de Beethoven" offre une sorte de 34e variation délicieusement irrespectueuse au chef-d'œuvre... "La Pavane variée" offre une redoutable série de variation "irisées" qui deviennent de plus en plus monstrueuses jusqu'à la neuvième variation conclusive. Imaginez ce que peut être la "Toccata sur l'homme armé" (déli-rante), commande du Concours Van Cliburn 2017... Un album réjouissant. (Jean Dandrésy)



Luis de Pablo (1930-2021)

"Pensieri", rhapsodie pour flûte et orchestre; "Flauta, tu voladora", pour flûte; "Solo-Kunst" (version pour flûte); "Solo un

Trois Concertos oubliés certes mais aussi trois compositeurs tchèques rarement documentés au disque. On redécouvre Vitezslava Kapralova (1915-1940) depuis peu grâce à quelques enregistrements récents. Fille de musicien, elle apprend la composition et la direction d'orchestre à Prague puis à Paris auprès de Vaclav Talich, Martinu, Charles Munch et Nadia Boulanger. Avant sa mort prématurée à l'âge de vingt-cinq ans, elle compose un assez large corpus d'œuvres instrumentales et vocales dont ce Concerto pour Piano op. 7, travail de fin d'études au conservatoire. Brillante et volontiers romantique, l'œuvre déjà enregistrée (Lin Chang / Kiesler (Naxos) possède une orchestration luxuriante et une partie soliste envoûtante et narrative à la manière d'un Rachmaninov. L'aspect rêveur et impressionniste du bref Largo succède à la rigueur de la forme sonate du puissant Allegro entusiastico. Une

force vitale et inextinguible que l'on retrouve ensuite de façon plus nuancée dans un mouvement final joueur et extraverti. Le Concerto de Karel Kovarovic (1862-1920) composé en 1887 reçut un aval enthousiaste de J.B. Foerster compositeur qui faisait alors autorité dans la vie musicale. D'une grande variété mélodique et harmonique, il semble un pendant aux grands concertos romantiques, de Chopin à Schumann en passant par Grieg. Élève de Foerster puis de Josef Suk, Pavel Borkovec (1894-1972) use d'une écriture plus radicale, dans la lignée d'un Hindemith ou d'un Honegger. La virtuosité débridée de la partie de piano évoquant aussi Prokofiev. Soutenu par un orchestre parfaitement synchrone, le jeune pianiste Marek Kozak est d'ailleurs tout à son affaire, comme s'il avait longuement travaillé chaque œuvre pour en exprimer toute l'essence. Une fabuleuse découverte. (Jérôme Angouillant)

paso", pour flûte

Roberto Fabbriani, flûte; Basque National Orchestra; José Ramon Encinar, direction

STR37278 • 1 CD Stradivarius

Le parcours de l'espagnol Luis de Pablo (1930-2021) débute par une période consacrée au droit (il pratique comme avocat pour la compagnie nationale d'aviation), avant de revenir à la musique et de se plonger, en autodidacte, dans les grandes partitions du 20ème siècle : il lâche finalement les codes pour les portées et s'implique pour faire connaître la musique moderne en Espagne (conférences, analyse, traduction, édition, organisation de concerts) et dépasser le stade figé dans lequel l'avait laissée le franquisme – accusé par les uns et les autres, il est contraint de s'exiler aux Etats-Unis, puis au Canada. Cet activisme ne freine pas une production propre de plus de 200 œuvres, dont on retrouve ici quatre pièces pour flûte (l'instrument qu'il approfondit dès ses 13 ans), parmi lesquelles "Pensieri", rhapsodie en quatre mouvements, écrite pour la virtuosité de Roberto Fabbriani qui dialogue de toute l'étendue, multicolore, de ses instruments avec l'orchestre et "Solo un paso", partie d'un petit cycle de morceaux, composés entre 1968 et 1974, qui apportent leur contribution à la música de acción, théâtre instrumental qui focalise l'attention sur l'acte performatif et dépasse la dimension purement musicale – la pièce est écrite à l'origine pour un flûtiste et un acteur/conférencier. (Bernard Vincken)



L'art du piano jouet, vol. 2

J. Cage : Suite pour piano jouet; Dream / E. Griswold : Le sous-marin jaune du vieux

McDonald / T. Twining : Un Américain à Buenos Aires (A blues tango) / G. Crumb : Mettez à part mes petites chaussures / J. Kitzke : L'enfant animateur / R. Bolleter : Hymne au ruine / L. Liben : Elle même, seule

Margaret Leng Tan, voix, pianos jouets, piano, instruments jouets

MODEDVD221 • 1 DVD Mode

Deux œuvres de John Cage (1912-1992) trouvent leur place dans les pièces pour piano jouet rassemblées sur ce DVD, qui capte, de façon rapprochée, intimiste même, le jeu léger de Margaret Leng Tan – parfois céleste comme dans l'onirique "Dream", que le compositeur américain écrit en 1948, la même année que sa "Suite pour piano jouet", qui ouvre le disque – première tentative d'écriture (sérieuse) pour cet instrument, il a manifestement la musique de Satie en tête. Spécialiste de la musique de Cage et de George Crumb (1929-2022), Leng Tan est ici à l'ouvrage sur tous les instruments, quand elle ne chante pas : le piano jouet, bien sûr, parfois délabré comme chez Ross Bolleter (1946-), le piano, parfois préparé comme dans la partition d'Eric Griswold (1969-), les percussions diverses (blocs de bois, klaxon à poire, sifflet de train...), les boîtes à musique qu'elle manipule sans quitter le clavier ou le psaltérium jouet (une sorte de petite harpe disposée à plat) dans le morceau de Laura Liben (1943-). L'interprète fait sienne la phrase de Marcel Duchamps, "de mauvais outils nécessitent de meilleures compétences", et tire de ce petit instrument pour enfant, qui n'est au fond qu'un glockenspiel reconditionné au mécanisme restreint (des marteaux en plastique fixés aux touches frappent des tiges de métal), des mélodies surprenantes. (Bernard Vincken)



Musique contemporaine italienne pour orgue

G. Noferini : Toccata / S. D'Aurizio : Pezzo semplice / G. Pressato : In Excelsis Gloria, pour tromba et orgue; Ave Regina coelorum; Il Signore è il moi pastore / R. Becheri : Cantantibus Chordis, pour violoncelle et orgue; In mei memoriam facietis; "Laudamus Te" / A. Toschi : Laudemus Te, pour chœur à 4 voix / M. Giacone : Pentapodie / D. Venturi : Vision 21, pour flûte et orgue / A. Padova : Kyrie eleison

Andrea Toschi, orgue; Marco Tampieri, tromba; Luca Paccagnella, violoncelle; Daniele Ruggieri, flûte; Coro Accademia Nova; Edoardo Gioachin, direction

TC940004 • 1 CD Tactus

Ce disque réunit une petite dizaine de compositeurs italiens autour de pièces de musique contemporaine pour orgue – ce qui n'est pas le plus courant pour cet instrument, habituellement confiné au répertoire historique. Bien sûr, les pièces de Giordano Noferini (1934-1977) et Sergio D'Aurizio (1929-2004) s'ancrent principalement dans la tradition de la fin du 19ème siècle, mais "In excelsis Gloria per tromba e organo", écrit en 2009 par Giorgio Pressato (1945-), apporte, avec ses parties de trompette, une dimension supplémentaire, de même que le violoncelle dans "Cantantibus Chordis" de Roberto Becheri (1958-); même si j'ai une préférence pour la modernité de la démarche de crabe à cinq pattes de "Pentapodie dalla Suite de Dances" de Marc Giacone (1954-) – il trempe le pinceau de son inspiration dans les musiques africaines; le rythme particulier et la répétition se chargeant de l'humour obsessionnel de la

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la fugue, BWV 1080

Andrzej Slazak, piano

DUX2053/54 • 2 CD DUX

Somme de science contrapuntique, l'"Art de la Fugue" tire sa cohérence

pièce –, ou l'écriture complexe (une flûte soprano complète l'orgue) de Daniele Venturi (1971-), qui communique au travers du doigté du soliste Andrea Toschi, un lyrisme mélancolique prenant. (Bernard Vincken)



Carl Friedrich Abel (1723-1787)

Le Manuscrit de Drexel, pour viole de gambe

Krzysztof Firlus, viole de gambe

DUX2027 • 1 CD DUX

Les 29 morceaux du "Manuscrit Drexel" sont au cœur du répertoire des violistes de gambe. Dérivant d'improvisations écrites après coup, ils n'étaient peut-être pas destinés à la publication. Ce sont pourtant ces

rigoureuse de la tonalité de ré mineur et d'un thème principal unique de quatre mesures dont nous sommes conviés à suivre les métamorphoses. Le dernier contrapunctus fait seul exception à cette unité thématique, il se brise de la manière la plus abrupte sur le motif de quatre notes du nom de Bach au point de paraître à la lettre musicalement inachevé; mais ne l'est-il pas dans l'esprit, concluant l'oeuvre par la signature du compositeur et ouvrant en quelque sorte sur l'infini? Quand l'on sait que Bach survécut plusieurs mois qui lui permettaient de terminer le morceau dans les règles, la question mérite d'être posée. L'interprétation de l'oeuvre doit-elle être confiée à un ensemble d'instruments ou réservée au

clavier? La musicologie penche pour la deuxième option, mais qu'importe à une époque où les transcriptions étaient courantes? Une instrumentation variée rend la partition moins austère, une unique claviers concentre son essence et ses subtilités. Seul le résultat compte et Andrzej Slazak nous guide avec maîtrise dans ce labyrinthe en pianiste qui joue le jeu de son instrument sans s'efforcer de retrouver les sonorités étiques du clavecin; il ouvre ce faisant cette musique sur l'avenir, à l'instar de l'ultime contrapunctus 'inachevé', nous faisant par exemple pressentir quelque chose des futurs 'Préludes et fugues' de Chostakovitch (Michel Lorentz-Alibert)

petites pièces qui font aujourd'hui, à juste titre, la célébrité de Carl Friedrich Abel. Les critiques éclairés de l'époque remarquaient combien cette musique était plus profonde que celle que le compositeur destinait au concert. La viole de gambe, dont Abel fut un des derniers virtuoses, est un instrument de l'intimité, de la sincérité, où les passions s'expriment avec pudeur. A écouter ces pièces si variées, on ne peut manquer d'évoquer Johann Sebastian Bach, le parrain et peut-être le professeur d'Abel, qui fut lui-même plus tard à Londres l'associé et néanmoins ami de Johann Christian Bach, avec qui il organisait des concerts à souscription. Le violiste polonais Krzysztof Firlus nous offre une version intégrale de ce manuscrit, et on ne se lasse pas de l'entendre chanter ces pièces au rythme varié, tantôt gaies, tantôt rêveuses ou mélancoliques, toujours élégantes. Un régal. (Marc Galand)

peu placide de l'ensemble instrumental et des chanteurs honnêtes mais sans grande envergure. Introduite par des trompettes chatoyantes et un chœur investi, la BWV 147 déploie bien plus de feu, braises et flammes compris. Si l'Aria pour alto montre un Alex Potter engorgé, la merveilleuse "Bereite dir..." jouit de l'aigü suave de la bien nommée soprano Miriam Feuersinger. Les deux Cantates restantes BWV 186 et 136 (entre intranquillité et dévotion béate) bénéficient elles aussi de la vue d'ensemble du chef, de la qualité du chœur et des chanteurs (La juvénile Elisabeth Breuer et la basse Peter Harvey) qui cherchent avant tout la véracité de leur texte. Une nouvelle pierre à l'édifice. (Jérôme Angouillant)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Sonates Wq 70, 2 à 6

Jörg-Hannes Hahn, orgue

CMR58016 • 1 CD Cantate

Contrairement à son organiste de père, Carl Philipp Emanuel Bach ne fut titulaire d'aucune tribune, et certaines de ses pièces jouées aux tuyaux ne leur sont pas intrinsèquement dédiées, même si on leur associe ordinairement. Ainsi ces cinq Sonates captées en novembre 2001, présentées comme volume 1 d'une intégrale (la Wq 70.1 apparaîtra dans le volume 2). On regrette que la notice (anglais, allemand) pourtant érudite et contextualisée renseigne peu sur chaque oeuvre, mais on apprécie une description très détaillée de l'orgue et de son histoire: celui construit en 1755 pour les appartements de la Princesse Amalia de Prusse, et transféré en 1960 dans une église près de Berlin, moyennant une restauration et l'ajout d'anches absentes de l'état original. Ce qui n'empêche pas que cet instrument attribué aux facteurs Migent/Marx soit souvent choisi pour ce répertoire galant, à fleur de peau. Vigoureux, précis

Sélection ClicMag !



Karol Anbild (1925-2006)

Concerto pour piano; "Echos de la Montagne de la Sainte-Croix", pour orchestre symphonique; Rhapsodie pour piano et orchestre symphonique

Artur Jaron, piano; The Kielce Symphony Orchestra; Jacek Rogala, direction

DUX1796 • 1 CD DUX

La vie du compositeur Karol Anbild né en Silésie en 1925 a été fortement perturbée par la seconde guerre mondiale. Mobilisé dans l'armée allemande, il déserte et rejoint les forces armées polonaises en exil. Revenu en Pologne, il sera contraint d'abandonner momentanément son nom à consonnance ger-

manique. Si ses études musicales sont d'autant retardées, il les achève brillamment après la guerre et devient contrebassiste dans l'orchestre de Silésie, puis chef d'orchestre ainsi qu'un compositeur réputé. Sous l'administration soviétique, il est relégué à Kielce dont l'orchestre deviendra sous sa direction l'un des meilleurs de Pologne. Particulièrement inspirée par la musique populaire, son répertoire est aussi abondant que diversifié. Cet enregistrement présente trois oeuvres caractéristiques faisant référence à plusieurs modèles. L'imposant concerto pour piano de style néo-classique qui se réfère à Chostakovitch, Szymanowski et Prokofiev et la Rhapsodie pour piano prend Gershwin pour référence ("Rhapsody in blue" et Concerto pour piano). Ces oeuvres sont magnifiquement interprétées par le pianiste Artur Jaron. Quant au poème symphonique "Echos de la Montagne de la Sainte-Croix", il est inspiré par un chant régional. L'Orchestre Symphonique de Kielce dirigé par Jacek Rogala le restitue ici avec un élan impressionnant. (Jean-Noël Regnier)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates, BWV 136, 147, 167, 186

Miriam Feuersinger, soprano; Elisabeth Breuer, soprano; Alex Potter, contrebasson; Benedikt Kristjansson, ténor; Julian Habermann, ténor; Matthias Winckhler, basse; Peter Harvey, basse; Gächingen Kantorei; Hans-Christoph Rademann, direction

HC23026 • 2 CD Hänssler Classic

Le projet de Hans Christoph Rademann et de sa team basée à Stuttgart (Bachakademie de Stuttgart et Gächingen Cantorey) "Vision Bach" (qui n'est pas une enseigne d'optique) visant à renouveler l'approche du lourd corpus des cantates de façon strictement chronologique; se poursuit donc avec ce second volume comprenant quatre oeuvres composées à Leipzig durant l'année 1723. Deux récitatifs éloquents, un aria décoratif du ténor et un joli duetto soprano-alto composent la brève et tendre BWV 167 intitulée benoîtement "Ihr Menschen rühmet Gottes lieb". On retrouve la sûreté un

et moins caractériel que Kei Koïto (Harmonic Records), l'interprète s'en tient à une exécution manualiter, assurant le brio des Allegros, qu'il emporte avec une intrépide virtuosité. Jörg-Hannes Hahn varie les combinaisons sonores pour chaque sonate, registrant les mouvements lents sur un jeu soliste différent. Dont la délicieuse Quintadena au cœur de la Sonate en ut mineur qui par ailleurs mobilise toutes les ressources de la console avec claviers accouplés. Dans l'ensemble, cet enregistrement proposait alors une superbe alternative à Herbert Tachezi (Telefunken) et Bernard Foccroulle (Accord), et s'inscrit toujours au meilleur de la discographie. (Christophe Steyne)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Prélude Wq 70,7; Adagio Wq n.v. 66; Fugue en ré mineur; Sonate Wq 70,1; Fugue Wq 119,6; Fantaisie et Fugue Wq 119,7; 10 Pièces Wq 193

Jörg-Hannes Hahn, orgue

CMR58020 • 1 CD Cantate-Musica-phon

Dans l'ensemble, les deux volumes de cette "intégrale" s'inscrivent toujours au meilleur de la discographie. Après les sessions captées en novembre 2001, le second revenait en juin 2004 dans la même église, abritant depuis 1960 un orgue construit en 1755 pour les appartements de la Princesse Amalia de Prusse. Le transfert s'accompagna d'une restauration et de l'ajout d'anches absentes de l'état original. Ce qui n'empêche pas que cette console soit souvent choisie pour ce répertoire, ainsi le florilège que Marie-Claire Alain consacra aux fils Bach en mai 1996 (Erato). La vingtaine de jeux restreint la marge de registrations ; celles de l'interprète sont ici voisines des choix de sa consœur : un peu plus fournies (Soubasse et Trompette en sus) dans le Präludium en ré majeur que Jörg-Hannes Hahn emporte néanmoins d'un geste plus vif ; renfort du Bourdon 16' mais pas de jeu propre au pédalier dans la magistrale Fantaisie en ut mineur, ici jouée avec davantage de solennité. Rappelons que contrairement à son père, Carl Philipp Emanuel ne fut titulaire d'aucune tribune, et que certaines de ses pièces jouées à l'orgue ne sont pas intrinsèquement dédiées aux tuyaux, même si on leur associe ordinairement. Ainsi dans ce CD qui certes inclut les opus attendus. On n'y trouve toutefois aucun des Choralvorspiele du compositeur (dommage pour un tel projet), mais une galante sélection de pages écrites pour instrument mécanique (horloge à flûte). On regrette que la notice (anglais, allemand), similaire au volume 1, renseigne peu sur les œuvres, mais on apprécie une description très détaillée de ce

fameux Migent/Marx et de son histoire. (Christophe Steyne)



Carlo Agostino Badia (1672-1738)

Cantates "Per te sola, Filli mia", "Clori, non più rigori", "Farfalletta amorosa", "Pur al fine tu sei mia", "Belg'occhi amorosi", "Rotto è l'antico laccio" et "Lumi, che vi diro"

Raffaella Milanese, soprano; RomaBarocca Ensemble; Lorenzo Tozzi, direction

TC670204 • 1 CD Tactus

La soprano italienne Raffaella Milanese, délaissant un instant les grands rôles, met son grand talent au service de la redécouverte d'un compositeur oublié : Carlo Agostino Badia (Vérone, ou Venise ? 1671, ou 1672 ? - Vienne, 1738). Formé dans la tradition vénitienne, Badia sut gagner l'estime du couple impérial et fut engagé à Vienne vers 1697. Il y fut maître de chapelle de Leopold Ier. Dans la capitale impériale, il fait représenter de nombreux opéras italiens (Narciso, la Ninfa Apollo, Amor vuol somiglianza...), et six oratorios. En 1699 à Nuremberg est publié, sous le titre de "Tributi armonici", un recueil de 12 cantates pour soprano avec basse continue, dont 7 sont présentées dans cet album. On y sent un compositeur encore ancré dans la tradition vénitienne, mais aussi tourné vers l'avenir, l'inspiration arcadienne ou le style galant. Le style, varié, comprend une petite introduction qui se répète en coda. La partie centrale de l'aria – en structure da capo - recherche surtout la continuité expressive. Badia recourt surtout au récitatif sec, sans craindre quelques accords dissonants, et marque son attention aux textes. Ceux-ci nous parlent des amours malheureuses ou contrariées, de séparations, de trahisons, de beauté féminine ou bien chantent la nature. Le chant de Raffaella Milanese, avec sa force dramatique et son timbre de velours transcende ces poèmes. (Marc Galand)



Cyprian Bazylik (1535-1600)

Intégrale de l'œuvre

Ensemble Jerycho; Bartosz Izbicki, direction

DUX2030 • 1 CD DUX

Cyprian de Sieradz, qui recevra plus tard le nom – Basilikos – de la famille noble où il sera admis après avoir été fait chevalier en 1557, est né vers 1535 dans la ville alors prospère

(commerce, artisanat) de Sieradz, au centre de la Pologne actuelle. Après avoir travaillé dans la chancellerie du roi polonais Sigismond II August, il rejoint en Lituanie (Vilnius, Brest) la cour du duc Mikolaj Radziwill, où il est engagé d'abord comme musicien, puis comme écrivain et traducteur de publications calvinistes. Il meurt vers 1600. Il est l'auteur de nombreux airs spirituels. Le peu qu'il nous reste de son œuvre date des années 1556 à 1559. Ce sont essentiellement, dans la mouvance calviniste à laquelle appartenait Cyprian Bazylik, des traductions et adaptations de psaumes en polonais. Leur mise en musique par Bartosz Izbicki et son Ensemble Jerycho nous vaut un album surprenant, dépayçant. On a du mal à s'imaginer qu'à la même époque, un peu plus à l'ouest en Pologne, dominaient le catholicisme et la polyphonie franc-flamande. Les sonorités rappellent plutôt la musique modale de la chrétienté orientale orthodoxe, ou les polyphonies des îles méditerranéennes. C'est que les régions orientales de la Pologne, ainsi que le grand-duché de Lituanie, étaient de religion et de culture orthodoxe, et que par solidarité antipapiste elles étaient accueillantes aux luthériens et calvinistes. Le choix par Bartosz Izbicki d'accompagner ces airs par un ensemble d'instruments d'époque est fondé sur des documents iconographiques. Le martèlement instrumental, percussif, renforce le caractère obsédant hypnotique, de cette musique "exotique" au regard de la musique occidentale du temps. (Marc Galand)



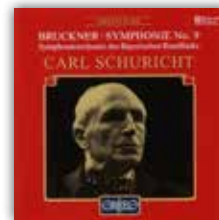
Martino Bitti (1656-1743)

Sonates pour flûte n° 1-8

Chroma Baroque Ensemble

TC650202 • 1 CD Tactus

Encore un premier enregistrement mondial dont nous sommes redevables au label Tactus. Martino Bitti (Gênes, 1660 – Florence, 1743) violoniste et compositeur, s'est formé à Venise auprès de Giovanni Battista Vivaldi, le père d'Antonio. Il a passé l'essentiel de sa carrière à la cour des grands-ducs Médicis de Toscane, Ferdinand II puis Cosimo III. Ses sonates pour flûte et/ou violon, en quatre mouvements, prélude puis trois mouvements de danse (courante, gigue, allemande, gavotte, sarabande ou menuet) ont été publiées à Londres en 1711. A la flûte, Daniel Rodi nous en donne une très plaisante lecture, à la tête du Chroma Baroque Ensemble. A déguster. (Marc Galand)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 9

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Carl Schuricht, direction

C548001 • 1 CD Orfeo

On doit à Carl Schuricht (1880-1967) le premier enregistrement de la 9^e symphonie de Bruckner en 1937, précédant de peu celui de Siegmund von Hausegger. Par la suite, le chef allemand devait revenir sans cesse à la dernière symphonie du maître de Saint Florian. Peu après sa célèbre gravure officielle avec les Wiener Philharmoniker, il dirigeait l'œuvre à la Herkulesaal de la résidence de Munich en 1963 avec l'orchestre de la radio bavaroise dont Jochum avait fait alors l'une des plus grandes phalanges brucknériennes. Le résultat est ce Bruckner à taille humaine, plutôt allant, pétri d'une émotion schubertienne, aussi éloigné de la fièvre de Furtwängler que des lenteurs inspirées de Giulini ou Celibidache. Un témoignage essentiel sur l'art de l'un des plus grands mais aussi des plus modestes chefs germaniques de sa génération que le texte de présentation de ce CD rapproche non sans pertinence de son cadet Günter Wand. Pour ceux que la démesure des chefs cités plus haut dans cette ultime symphonie impressionne voire intimide, Schuricht offre une porte d'entrée rassurante, reflet de son art à la touchante humilité. (Richard Wander)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 5, op. 47 / G. Mahler : Adagio de la Symphonie n° 10

La Philharmonie d'Etat de Minsk; Pierre-Dominique Ponnelle, direction

CMR56953 • 2 CD Cantate-Musica-phon

La cinquième symphonie de Chostakovitch compte parmi les plus célèbres du compositeur. Tirailé entre la censure féroce de la période stalinienne et la recherche d'un style musical introspectif, il crée l'œuvre en 1937, après son opéra controversé "Lady Macbeth de Mtsensk". Si la cinquième symphonie demeure l'une des plus accessibles et des plus appréciées du public, on peut s'interroger sur l'opportunité d'une nouvelle version dans un paysage discographique saturé de références. Cependant, l'occasion nous est donnée de découvrir un orchestre

que l'on entend rarement au disque : la Philharmonie d'Etat de Minsk, dont on ne peut nier le profond attachement pour le répertoire russe. Dans cet enregistrement datant de 1995, le chef français Pierre-Dominique Ponnelle fait le choix de privilégier une texture allégée et d'accentuer les contrastes du récit musical. Ce parti pris s'avère pertinent. En effet, ce que l'œuvre perd en densité et en rutilance, elle le gagne par sa vigueur tranchante et par son caractère corrosif. L'audace et l'angoisse pesante sont portés à incandescence par un engagement sans faille de la formation biélorusse. Le complément est tout aussi passionnant. La lecture expressive, transfiguratrice, d'une poignante beauté de la dixième symphonie de Mahler hisse cette œuvre à une forme d'humanité supérieure, rendant ainsi le plus bel hommage aux intentions de son créateur. (Jacques Potard)



Antonín Dvorák (1841-1904)

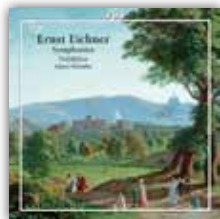
Symphonies, op. 1 n° 1, op. 7 n° 2, op. 10 n° 3, op. 11 n° 3

Josef Suk, violon; Tschechisches Philharmonisches Orchester; Karel Ancerl, direction

C395951 • 1 CD Orfeo

C'est dans le cadre du festival de Salzbourg que la Philharmonie Tchèque dirigée par le légendaire Karel Ancerl fit le déplacement d'Est en Ouest... L'orchestre se produisait pour la première fois dans la ville de Mozart. C'est ainsi que le 30 juillet 1963 fut capté le concert réunissant le concerto et la Symphonie du "Nouveau Monde" de Dvorak. On connaît quatre versions du Concerto pour violon, celle officielle de Josef Suk - petit-fils du compositeur Josef Suk - au Dvorak Hall de Prague, en 1960. Elle domine toujours la discographie de l'époque. Dans la présente lecture, le caractère épique et révolté rend hommage à Beethoven, mais dans un climat romantique dra-

matique superbement animé entre le soliste et le chef. Une version incisive et d'une grande beauté. La philharmonie Tchèque grava à cinq reprises (dont une en vidéo) la Symphonie du "Nouveau monde". On ne peut oublier la version de référence en studio, en 1961, parue chez Supraphon. Celle publiée par Orfeo, certes en mono, est profondément touchante par les timbres soyeux et si typés de l'orchestre. Ancerl est un merveilleux conteur qui sait révéler tous les détails d'une partition majeure de la musique tchèque. Assurément, un concert historique qu'il faut avoir entendu. (Jean Dandrésy)



Ernst Eichner (1740-1777)

Symphonies, op. 1 n° 1, op. 7 n° 2, op. 10 n° 3, op. 11 n° 3

THERESIA Orchestra; Vanni Moretto, direction

CP0555580 • 1 CD CPO

Après des études qui firent de lui un virtuose du basson et du violon, Ernst Eichner entra en 1762 au service du duc Christian IV de Palatinat-Zweibrücken. Promu Konzertmeister en 1769, il accompagna chaque année son patron à Paris où sa trentaine de symphonies connues furent publiées; après avoir rompu avec lui et après un séjour à Londres, il finit ses jours à la cour de Potsdam où il s'éteignit en 1777. Les quatre symphonies proposées dans cet enregistrement sont tirées de chacun de ses quatre numéros d'opus dans ce genre dans le but avéré par la notice de nous montrer l'évolution de son style qui apparaît clairement depuis l'op. 1 n° 1 étroitement tributaire de l'Ecole de Mannheim jusqu'à l'op. 11 n° 3 qui n'est pas indigne des symphonies de la même époque de J. Haydn. La question se pose alors de savoir pourquoi l'éditeur a fait fi de la chronologie et nous a livré ce quarté dans le désordre (op. 11, 10, 1 et 7). Vanni Moretto et son Ensemble 'Theresia'

Sélection ClicMag !



François Couperin (1668-1733)

Nouveaux Concerts n° 5, 6 et 9; Concerts Royaux n° 2 et 4

Emmanuel Abbühl, hautbois, hautbois d'amour, cor anglais; David Tomàs, basson; Carla Sanfelix, violoncelle baroque; Miklos Spaniy, clavecin; Benoît Fallai, théorbe

GEN24873 • 1 CD Genuin

Les "Goûts Réunis" : c'est ainsi qu'en 1724, François Couperin intitule ses "Nouveaux Concerts" qui complètent les "Concerts Royaux" publiés en 1722, mais qui avaient d'abord été composés pour les concerts de chambre de Louis XIV. Cet intitulé traduit bien la volonté constante de Couperin d'allier, pour le

meilleur, les styles italien et français. Du style italien, il aime l'éclat, la clarté, la précision de l'écriture ; du style français, tel qu'il s'était affirmé au début du XVIIe siècle, il apprécie la tendresse, la distinction, la sophistication. Mais c'est une forme de suites de danses, donc de type français, qu'il donne à ses "concerts", même si l'écriture n'en est que fort peu chorégraphique. De même, il laisse aux exécutants une grande liberté de choix dans l'instrumentation, qui repose sur l'habileté des interprètes à marier ou à opposer les couleurs, à varier les tempos. C'est donc dans une parfaite conformité à l'esthétique de Couperin qu'Emanuel Abbühl, au hautbois, David Tomas au basson, Carla Sanfelix au violoncelle, Miklos Spaniy au clavecin, Benoît Fallai au théorbe ont choisi de mêler instruments modernes (pour le hautbois et le basson) et instruments historiques. Ce qui nous donne un album varié, infiniment plaisant, plein d'entrain et de gaieté, digne de ce plus grand représentant de l'école classique française pour la musique de chambre qu'était François Couperin. (Marc Galand)

sont parfaits : enthousiasme communicatif des mouvements vifs, sensible poésie des mouvements lents et toujours une élégance très XVIIIème siècle. Et l'on se prend à rêver d'une intégrale de l'op. 11 par les mêmes interprètes. (Michel Lorentz-Alibert)

Pruszynski, piano

DUX1859 • 1 CD DUX



George Gershwin (1898-1937)

Love Is Here to Stay; Embraceable You; The Man I Love; He Loves and She Loves; But Not for Me; Someone to Watch Over Me; Soon; Somebody Loves Me; Do It Again; 'S Wonderful; Of Thee I Sing; Love Walked In; Bidin' My time; I Got Rhythm; Nice Work if You Can Get It; A Foggy Day; Fascinating Rhythm; By Strauss; Clap Yo' Hands; I'll Build a Stairway to Paradise

Bogumila Tarasiewicz, mezzo-soprano; Wojciech

George Gershwin a toujours voulu composer une musique américaine savante, unifiant les multiples racines musicales de son pays (au niveau structurel, rythmique et mélodique), qu'elles proviennent d'Europe, d'Afrique, des Antilles etc. Gershwin a réussi à donner ses lettres de noblesse à cette musique aussi populaire que multiculturelle. Ses compositions très élaborées ont vite été accaparées à la fois par l'intelligentsia américaine friande de comédies musicales, mais aussi par les Jazzmen à une époque où la ségrégation faisait rage, quand le public de Broadway ne se mélangeait pas avec celui de Harlem ! L'histoire du disque montre cette dichotomie où les 'Songs' de Gershwin étaient souvent repris librement par les plus grands Jazzmen (Fitzgerald, Holiday, Robeson, Armstrong, Peterson...) mais aussi plus fidèlement par de grandes cantatrices (Te-Kanawa, Norman, Hendricks...). Les vingt Songs proposés ici par Bogumila Tarasiewicz et Wojciech Pruszynski appartiennent indéniablement à la seconde catégorie avec un grand respect du texte, une voix travaillée, accompagnée par un piano précis et engagé, même si le swing n'est pas leur préoccupation première. Ils privilégient les qualités lyriques avec une diction académique à l'inimitable rythmique et à l'accent New-yorkais. Cette optique n'est d'ailleurs pas incompatible avec les aspirations du compositeur. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Concertos pour violon n° 1 et 2

Arabella Steinbacher, violon; Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Andris Nelsons, direction

C687061 • 1 CD Orfeo

Voilà un disque remarquable gravé en 2006 et qui témoigne de la parfaite osmose entre une soliste et un orchestre. Avant d'évoquer la jeune soliste allemande, il faut saluer la prestation de l'orchestre, d'une technique et d'une personnalisation des pupitres extraordinaires. Il est à la fois d'une extrême précision dans sa mise en place et d'une inventivité de tous les instants grâce à des solistes de premier plan. La formation qui connaît admirablement l'œuvre de Chostakovitch qu'elle interpréta si souvent sous la baguette de Mariss Jansons, entre autres, est parfaitement à son aise avec Andris Nelsons de nationalité lettonne tout comme Jansons. La qualité de la pâte sonore cuivres et des basses de l'orchestre, à la fois rauques

et épaisse est splendide. De son côté, Arabella Steinbacher s'avère comme une interprète de premier plan des deux partitions. Son jeu possède à la fois le mordant et la fluidité, l'ironie et le sens de l'architecture. Nulle fioriture dans son archet, mais bien davanatage le souci d'éclairer une profusion de détails qui font la dimension tragiquement humaine des deux opus. Le finale de l'opus 77 est bien cette fête irrésistible, mais dont les effluves sont jouées de manière presque butée et avec une agressivité à peine voilée. Quant à celui de l'opus 129, il a atteint en énergie et en inspiration, la lecture qu'en fit David Oistrakh. Assurément, une version moderne de référence des deux concertos. (Jean Dandrésy)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Extraits de "Deborah"; "Return, O God of Hosts"; "Fury, with red-sparkling Eyes"; Ouverture "Susanna"; Extraits de "Belshazzar"; Extraits de "Joseph and his Brethren"; "O Lord, whose Mercies numberless"; "Up the dreadful Steep ascending"

Oscar Verhaar, contreténor; La Sfera Armoniosa; Mike Fentross, direction

CC72973 • 1 CD Challenge Classics

Le contre-ténor Oscar Verhaar s'est déjà illustré au disque par un recueil d'airs de Constantin Huyghens, compositeur néerlandais du dix-septième siècle complété d'airs italiens de la même époque (de Kapsberger à Monteverdi). La combinaison du timbre du chanteur et du luth possédait un charme certain. Il s'attaque désormais à Haendel dans une collection d'airs tiré d'oratorios. Airs qui exigent de l'interprète virtuosité et expressivité plus le soutien d'un orchestre rodé. Dès les premiers numéros, Verhaar montre de quoi il est capable. Pas une fois il n'achoppe sur les multiples embûches des partitions et son chant vif comme un vol de javelot défie l'ambitus exigé par le compositeur. Cela suffit peut-être à justifier ce disque. Le long extrait de Samson "Return O God of Hosts" montre hélas les limites de l'exercice. Verhaar n'a pas les épaules assez larges pour endosser un tel rôle et l'orchestre La Sfera Armoniosa manque de surprises. Verhaar force parfois l'expression jusqu'à la caricature (All danger disdaining) et la solennité sied mieux à son tempérament ("O sacred oracles of truth" et les deux récatifs). Joliment exécutée, la petite Sym-

Sélection ClicMag !



Walter Kaufmann (1907-1984)

Concerto pour piano et orchestre n° 3; Symphonie n° 3; "An Indian Symphony"; "Six Indian Miniatures"

Elisaveta Blumina, piano; Berlin Radio Symphony Orchestra; David Robert Coleman, direction

CP0555631 • 1 CD CPO

La postérité a été très injuste avec Walter Kaufmann (1907-1984) dont la richesse musicale provient certainement de sa vie mouvementée. Totalement oublié même des musiciens (enfin presque tous), voici le deuxième disque jamais consacré à ce talentueux compositeur, pianiste et ethnomusicologue. Né en Bohême dans une famille autrichienne juive il se forme à Berlin auprès de Schreker et devient brièvement l'assistant de Bruno Walter. Il laisse une œuvre conséquente. Contraint à l'exil, il ne va pas aux USA comme beaucoup de ses collègues, mais part en Inde où il composera des musiques pour les films Bollywood (dont cet enregistrement se

fait partiellement l'écho). Kaufmann reste un compositeur de son époque (Hindemith, Krenek, Hába, Rathaus). Cet enregistrement témoigne de sa parfaite connaissance du grand orchestre. Sa musique est subtile et lumineuse avec un sens du discours bluffant. Son troisième concerto pour piano révèle tout son art du dialogue mis en lumière par David Robert Coleman et une Elisaveta Blumina aussi musicienne que virtuose. Les œuvres inspirées par l'Inde surprennent et dépayser par leurs harmonies et leur traitement "occidental" renforçant ainsi par contraste le pouvoir de suggestion qu'insufflent Walter Kaufmann à ses œuvres. (Jean-Noël Regnier)

phony de "Joseph and the brethren" sert d'interlude avant le "Be firm my soul" issu du même oratorio qui demande là aussi une autorité et une endurance que Verhaar ne possède pas encore. Depuis Oberlin le magnifique, Bowman, Scholl ou aujourd'hui Fagioli, la concurrence ne manque pas. La voix du chanteur néerlandais ne demande qu'à mûrir. (Jérôme Angouillant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sinfonie concertante pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orchestre, Hob. I : 105; Divertimento pour clavecin, hautbois et violoncelle (Hob. XV : 35); Concerto pour hautbois et orchestre, Hob. VIIg : C

Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction

CM0042006 • 1 SACD Caro Mitis

Le titre est en forme de plaisanterie : Si Haydn avait écrit pour le hautbois... Dans l'abondante production de Joseph Haydn (1732-1809), le hautbois n'est pas totalement absent, mais ne tient jamais un rôle de premier plan. Il n'est annoncé comme soliste que dans la Symphonie Concertante, mais soliste au même titre qu'un violon, un violoncelle et un basson. Quant au Concerto pour hautbois et orchestre... il fut attribué à Haydn et inclus dans le catalogue, mais reste d'un auteur inconnu (Pleyel ?) quoique fort talentueux. Alors, cet amoureux du hautbois qu'est Alexei Utkin, en compagnie de l'Orchestre de chambre de l'Hermitage, a concocté un programme autour de ces deux œuvres. Après tout, le concerto ressemble à ce que Haydn aurait pu écrire... La Symphonie concertante, si elle laisse la part belle au violon (l'œuvre fut commandée par un violoniste londonien qui tenait à se faire distinguer, comme le rapporte le passionnant livret accompagnant le CD/SACD), regorge d'inventions et d'originalité. Entre ces deux œuvres, on trouvera le Trio "Capriccio", originellement pour violon, violoncelle et clavecin ; la partie violon est tenue ici par un hautbois d'amour, qui sonne spectaculairement bien dans les nombreux moments virtuoses ! (Walter Appel)

La "Belle de New York" est une comédie musicale en deux actes, avec un livret et des paroles de Hugh Morton et une musique de Gustave Kerker né en Allemagne en 1857 et mort à New York, où il a fait l'essentiel de sa carrière, en 1923. Ce disque commémore le centenaire de sa mort. "The Belle of New York" conte l'histoire d'une jeune fille de l'Armée du Salut, Violet Gray qui remet dans le droit chemin un panier percé et finit par trouver le grand amour. Créée à Broadway au Casino Theatre le 28 septembre 1897, La "Belle" n'y reste que pour 64 représentations. Le spectacle est transféré à Londres, au Shaftesbury Theatre en 1898, où il connaît un succès majeur, avec 674 représentations. C'est la première comédie musicale américaine à triompher pendant plus d'un an dans le West End. Cette nouveauté est d'autant mieux venue que c'est la seule version disponible de cet ancêtre des grandes comédies musicales américaines. Les forces modestes du théâtre de Basse-Saxe ne prétendent pas rivaliser avec les formations de Broadway ; il y a dans la direction de Florian Ziemann un côté guindé, prudent, qui gagnerait à se déboutonner pour mieux "swinguer". La plupart des chanteurs sont anglophones, en particulier le rôle principal de Violet Gray tenu par Robyn Allegra Parton, et leur engagement compense largement la timidité de la direction. Ce double CD est aussi l'occasion de redécouvrir un compositeur né allemand, qui, à 10 ans, émigra avec sa famille aux Etats-Unis où, en plus de ses propres œuvres, il s'attacha à populariser le genre très en vogue en Europe de l'opérette, allemande et française. (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



George de la Hèle (1547-1586)

Missa Praeter rerum seriem / P. de Manchicourt : Osculetur me; Emendemus in melius; Regina caeli / N. Payen : Virgo prudentissima

El León de Oro; Peter Philipps, direction; Marco Antonio Garcia de la Paz, direction

CDA68439 • 1 CD Hyperion

Charles Quint, originaire de Gand, et y revenant souvent, avait pu apprécier les musiciens des bas pays flamands. Devenu roi d'Espagne et empereur, il en fit venir à Madrid les meilleurs pour constituer la Capilla flamenca. Lors de sa renonciation au trône, en 1556, il

demanda à son fils Philippe II de maintenir "sans le diminuer" cet ensemble. C'était une question de prestige : il fallait que la cour impériale recrute continuellement les meilleurs musiciens d'Europe, qui ne pouvaient venir que de Soignies (Hainaut), d'Arras, de Béthune ou d'Anvers. C'est ainsi qu'à la tête de la Capilla flamenca se sont succédé, entre autres, Nicolas Payen, Pierre de Manchicourt, Georges de la Hèle et Philippe Rougier. L'austère religion de Philippe II a fait le reste, et a été à l'origine d'une "école espagnole" au sein de cette polyphonie franco-flamande qui a dominé le seizième siècle européen. Souvent les messes écrites par ces compositeurs, comme la "Missa Praeter rerum seriem" de Manchicourt, étaient des parodies de motets célèbres, de Josquin en l'occurrence. L'ensemble vocal El León de Oro, fondé en 1997 dans les Asturies par un petit groupe d'amis, nous restitue aujourd'hui, sous la direction de Marco Antonio Garcia de Paz, ces œuvres religieuses, dans toute leur austère et majestueuse beauté. (Marc Galand)



Gustave Adolphe Kerker (1857-1923)

The Belle of New York, comédie musicale en 2 actes

Uwe Tobias Hieronimi (Ichabod Bronson); Julian Rohde (Harry Bronson); Robyn Allegra Parton (Violet Grey); Neele Kramer (Cora Angelique); Kathrin Finja Meier (Fifi Frigot); Lara Hofmann (Kissie Fitzgarter/Mamy Clancy); Eddie Motokeng ("Blinky Bill" McGuirk); Felix Mischitz (Billy Breeze/Mr Twiddles); Johannes Osenberg (Comte Ratsie Rattatoo/Mr Snooper); Daniel Wernecke (Comte Patsie Rattatoo/Mr Peeper); Tfn Opernchor; Tfn Philharmonie; Florian Ziemann, direction

CP0777189 • 2 CD CPO



Konradin Kreutzer (1780-1849)

Lieder choisis

Christian Elsner, ténor; Eugen Wangler, piano

C421991 • 1 CD Orfeo

André Tubeuf l'a brillamment démontré dans ses ouvrages, le premier homme qui se promenant dans la campagne chanta ses états d'âmes fut le véritable inventeur du Lied, cet art très allemand de la mélodie, qui ne pouvait être qu'allemand, et dont l'absence n'aurait rien changé à l'histoire de la musique occidentale. Un genre qui vécut deux siècles de peine, de Mozart à Mahler et Richard Strauss. Conradin Kreutzer, de la génération d'un Spohr et d'un Lortzing, reste connu des mélomanes pour ses opérettes, à commencer par "Une Nuit à Grenade". Ce premier romantisme apporte une respiration bienvenue à l'ombre intimidante de Beethoven. Aussi ne vous attendez pas à des Lieder où la peinture de la nature renvoie aux sentiments et réciproquement, ne vous attendez pas à sonder les tréfonds de l'âme humaine. Schubert aurait dit "Il n'y a pas de musique gaie". Si justement, on peut cultiver la joliesse et la fraîcheur, on a le droit de se complaire dans la légèreté, et vous passerez un très bon moment en écoutant ces chants qui relèvent plus de l'opérette que du Lied, exaltés par un Christian Elsner en grande forme, qui par son énergie, son impeccable préparation technique, et sa capacité à varier les atmosphères compense le manque de séduction du timbre, comme un certain Julius Patzak sut si bien le faire. Un disque pour curieux de répertoires peu fréquentés. (Olivier Gutierrez)



Piotr Maszynski (1855-1934)

Prelude; Winter; Christmas Tree; The Carolers; A Sleigh ride; A Wedding; The Spring Birds; Dear Spring; The Storks; On Palm Sunday; May Pole; The Lord Jesus and flowers; About the Rafter; In the apiary; The Reapers; The Cranes; On Kashubian Shore; Santan's Song; Too Late; The Ballad

Jacek Szponarski, ténor; Szymon Mechlinski, baryton; Jolanta Psczolkowska-Pawlik, piano

DUX2051 • 1 CD DUX

Bien méconnu ce Piotr Maszynski n'a même pas droit à une notice biographique dans ce disque de mélodies. On sait grâce à wiki qu'il est né en 1855, mort en 1934 et qu'il est l'auteur d'un certain nombre de chants et de mélodies regroupées en plusieurs volumes et publiés entre 1888 et 1905 dans le magazine Lutnia. Son corps repose au cimetière Powavski de Varsovie. Ce troisième volume de ces mélodies est donc une première mondiale. Chantées par un ténor et un baryton et accompagnés au piano, ces vingt pièces pour piano et voix témoignent du style raffiné de ce compositeur. Seize d'entre elles font l'objet du recueil Nowe Latko (Nouvel été) écrit pour la jeunesse à la fin du dix-neuvième siècle par la poétesse Maria Konopnicka (1842-1910). Re-

haussées par les illustrations du peintre Stachiewicz (absentes de la notice mais trouvables sur internet), elles décrivent avec une candeur bucolique l'annonce de la nouvelle année. Les nombreuses références à la ruralité, à la foi catholique et aux fêtes traditionnelles qui émaillent le recueil sont merveilleusement servies par une écriture riche de solutions harmoniques et rythmiques dotée d'une partie de piano toujours évocatrice et qui empreinte largement au folklore national (le krakowiak notamment). Très différentes de caractère les quatre mélodies qui complètent le programme montrent à quel point Maszynski maîtrisait l'art de mettre la poésie en musique avec une candide simplicité. Si la pianofortiste est irréprochable, le ténor affiche quelques faiblesses dans les aigus (Nowe Latko) quant au baryton il possède un timbre de baryton basse tout à fait adapté au répertoire slave (on l'entendrait bien dans Moussorgski). (Jérôme Angouillant)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour cor, K 412, 417, 447, 495

Hansjörg Angerer, cor naturel; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

GRAM99287 • 1 CD Gramola

Gramola réédite un enregistrement daté de 2006 (le 250e anniversaire de la naissance de Mozart) des quatre concertos pour cor du Salzbourgeois. C'est d'ailleurs un ensemble de la ville natale de Mozart – la Salzburger Hofmusik – qui officie ici, avec en soliste Hansjörg Angerer. Celui qui successivement enseigné au Mozarteum de Salzbourg et à Nuremberg joue un cor naturel fabriqué en 1800 par un facteur bohémien. Si la discographie n'était déjà riche de plusieurs versions de référence de ces œuvres écrites par Mozart pour son ami d'enfance Joseph Leutgeb, on pourrait prêter intérêt à ce disque plutôt court de minutage comme d'inspiration. La difficulté du cor naturel est sûrement à l'origine de la prudence de l'interprète, mais l'accompagnement sans allant et sans allure de l'orchestre, alliés à un enregistrement peu flatteur, ne l'aident pas. (Jean-Pierre Rousseau)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Divertimenti pour 6 instruments à vent, KV 213, 240, 252, 253, 270

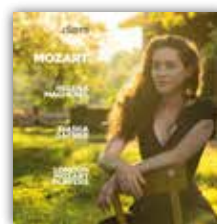
Bläser der Berliner Philharmoniker [Hansjörg

Schellenberg, hautbois; Burkhard Rohde, hautbois; Karl Liester, clarinette; Peter Geisler, clarinette; Gerd Seifert, cor; Manfred Klier, cor; Günter Piesk, basson; Henning Trog, basson]

C152861 • 1 CD Orfeo

Second volet de cette réédition : l'ensemble des "5 Divertimenti" K 213, 240, 252, 253 et 270 pour 6 instruments à vent que Mozart composa entre juillet 1775 et janvier 1777. Les historiens hésitent sur leur origine : autres exemples de musique de table pour l'Archevêque de Salzbourg, Hieronymus von Colloredo, dont on sait dans quelle méprisante servitude il tenait le compositeur ? ou œuvres d'inspiration libre composées par Mozart à ses "heures perdues", s'il en fut jamais, pour le seul fait de jouer des tonalités de fa majeur (K 213 et 253), si bémol majeur (K 240 et 270), mi bémol majeur (K 252), et des timbres des 2 bassons, 2 hautbois et 2 cors, sans clarinette puisque, au grand dam de Mozart, cet instrument était encore inconnu et indisponible à Salzbourg en 1777 ?... Ce sont là, sans doute des pages mineures, loin des réussites des grandes sérénades à venir, mais, comme l'estimait en 2004 Jean-Luc Macia, "elles n'en portent pas moins la griffe du jeune Mozart, qui y fait admirer son sens des sonorités poétiques, son aisance mélodique, sa manière de transfigurer une inspiration populaire et des rythmes de danse pour aboutir à de petits bijoux raffinés, agréables et soigneusement calibrés pour divertir les connaisseurs". Il y a à côté ludique, une verve spirituelle que les interprètes mettent parfaitement en valeur, car elles sont magnifiquement écrites pour les vents. L'Andante varié initial du K 253 en fa majeur témoigne en particulier de

l'art subtil avec lequel Mozart sait marier contrapunctuellement les timbres bien différents des trois instruments retenus. Le pimpant finale Presto du K 270 en si bémol majeur, quant à lui, clôt cet ensemble par une page pleine de couleurs et de fantaisie. Admirable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuors pour flûte et cordes n° 1 et 2; Quatuor pour flûte et harpe, K 299

Helena Machereel, flûte; London Mozart Players [Tjasha Gafner, harpe; Judith Busbridge, alto; Sebastian Comberti, violoncelle; Simon Blendis, violon, direction]

CLA3082 • 1 CD Claves

Mozart a composé trois œuvres concertantes pour flûte et orchestre, dont deux sont ici représentées. Le célèbre Concerto pour flûte et harpe en ut majeur, K. 299, date de mai 1778 et porte la trace de l'enjouement avec lequel Mozart accueillait la proposition de commande que lui adressait le diplomate français Adrien Louis de Bonnières, duc de Guisnes, avant d'être déçu de sa pingrerie et même de ce qui ressemble à une filouterie. Magnifiquement accueilli lors de sa création, il n'a cessé depuis de recueillir les faveurs du public et de susciter des interprétations mémorables : Zabaleta et Zöller, Ram-

Sélection ClicMag !



Salvador Moreno (1916-1999)

Mélodies de Salvador Moreno sur des poèmes de Federico García Lorca, Rafael Santos Torroella, Rafael Solana, Luis Cernuda, Emilio Prados, Garcilaso de la Vega, José María Bonilla...

Jesús Suaste, baryton; Alberto Cruzprieto, piano

QP026 • 1 CD Quindecim



Carlos Guastavino (1912-2000)

Mélodies choisies pour baryton et piano

Jesús Suaste, baryton; Alberto Cruzprieto, piano

QP036 • 1 CD Quindecim

Moreno et Guastavino. Un Mexicain qui s'imposa l'exil à Barcelone, et un Argentin qui ne quitta guère Buenos Aires. Le premier (qui ne composa que dans sa jeunesse avant de devenir un écrivain et un critique d'art reconnu) intellectualise. Le second croque la vie à pleine dents. Chacun resta soigneusement à l'écart des impasses musicales du XXème siècle. Les mélodies de Moreno, intimistes, exhalent une mélancolie très brahmienne. Celles de Guastavino taquinent sans arrière-pensée la muse légère et séduisent par leurs couleurs et leur énergie, et ce sera la rare occasion d'entendre des poèmes de Borges mis en musique. Pour exalter deux univers musicaux aussi opposés, au même degré d'accomplissement musical, il fallait la versatilité du baryton mexicain Carlos Suaste. 65 rôles d'opéra et parties d'oratorio résonnent déjà dans ses jeunes cordes vocales. Il pourrait triompher sur les plus grandes scènes du monde lyrique dans les emplois verdiens : sa technique saine, son timbre somptueux et la noblesse de son phrasé le lui autorisent. Pour le moment, son continent d'origine semble lui suffire. Deux disques magnifiques, et pas seulement pour les mélomanes curieux de répertoires rares. (Olivier Gutierrez)

pal et Laskine, Pahud et Langlamet, Galway et Roblès, Gallois et Pierre, etc. En dépit du commentaire de la flûtiste appréciant la joie teintée de gravité de l'Andante ma non troppo du Concerto en ré majeur, on s'étonne qu'elle ait choisi le Kv 314, qui n'est qu'une transposition de circonstance du Concerto en ut majeur pour hautbois, plutôt que le Sol majeur Kv 313, écrit "con amore" mais techniquement plus difficile, d'où un mouvement lent adapté aux possibilités du commanditaire interprète, Ferdinand de Jong ou Dejean (1731-1797). Des quatre Quatuors pour flûte et trio à cordes de Mozart, Helena Macherel a choisi le premier, Kv. 285, également en ré majeur, dont elle exalte la tendre volubilité aviaire. Bref un programme Mozart composite, mais des interprétations soignées des deux solistes suisses bénéficiant de l'expertise reconnue des London Mozart Players. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonies n° 40 et 41

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

C498991 • 1 CD Orfeo

Le chef d'orchestre Rafael Kubelik (1914-1996), né Tchèqu mais naturalisé Suisse en 1967, a connu une des plus belles carrières mondiales de direction à une époque où les orchestres n'avaient pas encore pris la regrettable habitude de se plier aux caprices de chefs volant aussi fréquemment et rapidement que vainement aux quatre coins du monde. Fils, parmi sept autres enfants, du violoniste virtuose Jan Kubelik (1880-1940), Rafael commença sa carrière à Prague en 1937, puis à Brno, avant de s'exiler en 1948 lorsque son pays passa sous l'emprise soviétique. Il la développa ensuite à Chicago, Londres, Vienne avant de prendre la tête, de 1961 à 1979, de l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaroise. Il y succède à Eugen Jochum, précède Colin Davis, Lorin Maazel, Mariss Janson et actuellement Simon Rattle. Il déploya dans cette activité une variété d'intérêts et de goût qui, de Palestrina à Britten, Hartmann ou Henze, dépoussiéra le lustre de l'institution. À côté de Dvořák, Smetana ou Janacek, Beethoven ou Berlioz, Mozart était un de ses dieux. Lorsqu'il revint à Munich en mai 1985, déjà affaibli par l'arthrite, les deux programmes qu'il dirigea furent d'ailleurs intégralement consacrés à Mozart. Ce sont ses deux dernières symphonies, si esthétiquement différentes en elles-mêmes, captées en public le 10 mai 1985 à l'Herkulessaal de la Résidence de Munich, que nous retrouvons ici dans des interprétations superlatives. La Symphonie en Sol mineur adapte

Sélection ClicMag !



Jan Novák (1921-1984)

"Concentus bifugis", pour piano à 4 mains et orchestre à cordes; "Choreae vemales", pour flûte, orchestre à cordes, harpe et célesta; Concerto pour 2 pianos et orchestre

Dora Novak-Wilmington, piano; Karel Kosarek, piano; Clara Novakova, flûte; Prague Radio Symphony Orchestra; Tomas Netopil, direction

SU4331 • 1 CD Supraphon

Jan Novak fut l'enfant terrible de la musique tchèque durant la décennie 1960, au point que l'Union des Compositeurs le mit à l'index. Ses œuvres solaires, suractives, où les bons conseils

sa tonalité dramatique à la facture des quatre mouvements qui la composent. Celle en Ut majeur, "Jupiter", se signale par une succession de rebondissements thématiques, rythmiques, dynamiques et timbriques que la science du chef porte à leur apothéose. Bonheur de retrouver ces enregistrements historiques déjà mémorables. (Jacques-philippe Saint-Gerand)



Bernardo Pasquini (1637-1710)

L'Idalma overo Chi la dura la vince, opéra en 3 actes

Arianna Venditelli (Idalma); Anita Rosati (Dorillo); Margherita Maria Sala (Irene); Juan Sancho (Celindo); Rupert Charlesworth (Lindoro); Innsbrucker Festwochenorchester; Alessandro De Marchi

CP055501 • 3 CD CPO

Pasquini fit le voyage de France à la cour du jeune Louis XIV pour ainsi dire dans les bagages de Francesco Cavalli. Proche parmi les proches du vénitien, sa production lyrique épousa son sillage, même invention lyrique, même abondance des arias simples, vives ritournelles, ensembles souvent superlatifs, même orchestre opulent (une vingtaine) pimenté de couleur et qu'Alessandro de Marchi dirige avec des élégances qui l'éloignent du model princes montevertidin. Idalma, cette beauté dont s'est épris Lindoro promis à Irene (version secondaire d'un Don Juan lointainement déduit de la pièce de Tirso de Molina), est subtilement incarnée par Arianna Venditelli, grande voix osant le pathétique avec art. Sa rivale sera pourtant la révélation de cette première gravure mondiale. Technique as-

surée, timbre glorieux Margherita Maria Sala est la vraie héroïne de cette résurrection bienvenue, où brille aussi le Lindoro ravageur de Rupert Charlesworth. Alessandro de Marchi avait voici bien trente ans enregistré un des opéras pour Venise (Cain et Abel), le voila piochant cette fois dans ceux écrits pour Rome, je ne peux que l'encourager à poursuivre dans l'exhumation des ouvrages écrits pour les deux villes, il révèle l'apport tardif de Pasquini au théâtre lyrique vénitien, dont il fut un des maitres trop ignorés, la postérité ayant retenu jusque là seulement le claviériste brillant. Et si demain il nous révélait l'Arianna ? (Jean-Charles Hoffelé)

de son professeur et surtout ami, Bohuslav Martinu, furent constamment employés, tournaient le dos aux œuvres sinistres, mortifères d'une Kalabis et d'un Kabelac. La parenthèse fut brève, une fois les chars soviétiques entrés à Prague l'exil, au Danemark, en Italie, puis en Allemagne, inévitable. Mais rien ne vint obscurcir sa vibrante palette, comme le prouve le "Concentus Biiugis" (1977), concerto électrique et rieur pour deux pianos et un orchestre à cordes qui dansent ensemble dans un éblouissant Allegro conclusif. Rafael Kubelik sera un de ses soutiens fervents durant ses années germaniques, dirigeant souvent ses œuvres (une captation de la Cantate "Dido" a été éditée chez Audite), Tomas Netopil reprend le flambeau, rendant justice à ce merveilleux compositeur que viennent défendrer ses deux filles : Dora Novak-Wilmington, qui a révisé la partition du "Concentus Biiugis" (on tient là son premier enregistrement mondial dans cette mouture), et Clara Novakova qui prend la flûte dans les rayonnantes "Choreae vemales", ces

"dances de printemps" nacrées par la harpe, dorées par le célesta, dont le titre latin rappelle que le compositeur aimait à versifier dans la langue de Virgile. A quatre ans de sa disparition, Novak écrit une merveille de poésie lumineuse. "Retour vers le passé" (1955) avec le Concerto pour deux pianos, où s'entendent les échos d'un séjour aux Etats-Unis en compagnie de Bohuslav Martinu, passé à écumer les clubs de Jazz. La suractivité explosive de deux Allegros, le ton de romance un peu Hollywood du merveilleux Andante, comment expliquer qu'une telle merveille soit si peu courue. Karel Ancerl la dirigea pour la Radio de Prague (la bande existe), avec le compositeur et son épouse au piano. Leurs nouveaux interprètes en exaltent la verve, jouant cette partition étonnante (le final avec ses rythmes de danses tchèques est vraiment très Martinu), donnant le sentiment que l'encre est en à peine sèche. Supraphon poursuivra-t-il la divulgation de l'abondant catalogue légué par Jan Novak ? Il faut l'espérer. (Jean-Charles Hoffelé)

Dietrich Fischer-Dieskau, en encyclopédiste du Lied qu'il fut, ne pouvait négliger ces œuvres. Au début des années 80, le baryton berlinois vit un glorieux automne. Le timbre n'a plus sa plénitude d'antan, mais la mezza-voce qui le rendit unique est toujours là, et l'intelligence profonde de l'interprétation impressionne. Le fidèle Hartmut Höll accompagne, avec le sérieux et la piété qui conviennent à ces œuvres ontologiquement germaniques. Un disque intimidant, mais de plein droit historique. (Olivier Gutierrez)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Intégrale des sonates pour piano

Natalia Trull, piano

SCDD007/8/9 • 3 CD Sorel Classics

Natalia Trull, formée à Saint-Pétersbourg et à Moscou est l'héritière de la tradition pianistique russe. Bien que lauréate de nombreux concours (dont un second prix en 1986 au Concours Tchaïkovski) elle n'a malheureusement pas fait la carrière internationale que son talent pouvait laisser prévoir, et ses enregistrements sont eux aussi parcimonieux. C'est pourquoi son enregistrement de l'intégrale des sonates pour piano de Prokofiev en 2015 est particulièrement bienvenu. Les sonates de Prokofiev couvrent la vie entière du compositeur allant d'une virtuosité débridée et percussive des jeunes années à une musique plus décantée après avoir décrit avec un réalisme glaçant dans les sonates de guerre un univers déshumanisé et implacable. Le jeu clair et précis de Natalia Trull rend



Hans Pfitzner (1869-1949)

Lieder choisis

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Hartmut Höll, piano

C036821 • 1 CD Orfeo

Hans Pfitzner reste connu des mélomanes pour son opéra "Palestrina", impressionnant bouclage de boucle par lequel le wagnerisme s'incline devant ses très lointaines origines renaissantes. Cette brillante génération, Richard Strauss, Mahler, Zemlinsky et Pfitzner clôt l'histoire de la musique occidentale, et accessoirement celle du Lied. Quand le compositeur berlinois meurt en 1949, Boulez a déjà composé le "Marteau sans Maître". Les Lieder tombèrent régulièrement de la plume de Pfitzner tout au long de sa vie. On est dans les marges d'un grand compositeur, mais pas dans l'anecdotique. Ce sont des concentrés de son esthétique et de sa spiritualité.

ces œuvres complexes très lisibles. Malheureusement ce désir d'esthétisme pianistique allège et limite parfois la portée du message (où le poids devient alors un élément musical) et atténue l'esprit sarcastique du compositeur (Précipitato de la 7ème sonate), ingrédients que l'on retrouve présents chez les grands dédicataires comme Gilels ou Richter. Mais cette réserve mise à part, on ne peut que louer cette belle intégrale figurant dignement aux côtés de celles de Boris Berman, Melnikov etc. (Jean-Noël Regnier)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Quatuor en ré majeur; Menuets pour quatuor à cordes n° 1-3; Fugues pour quatuor à cordes n° 1-3; Crisantemi

Paolo Morena, violon; Fabio Ravasi, violon;
Cynthia Liao, alto; Gabriele Zanetti, violoncelle

LDV14111 • 1 CD Urania

Un magazine récent titrait "Puccini L'opéra pour le temps présent" ... L'occasion du centenaire de sa mort permet de soulever timidement le voile recouvrant ses autres œuvres, notamment celles écrites comme musique de chambre, à l'heure où Giacomo Antonio Domenico Michele Secondo Maria Puccini, le Toscan de Lucques (1858-1924) achevait à Milan sa formation de compositeur, entre l'automne 1880 et novembre 1883. Sous la guidance d'Amilcare Ponchielli (1834-1886) et Antonio Bazzini (1818-1897), le jeune homme y rédigea quantité de compositions que l'on ne retrouvera longtemps après sa mort, enfouies sous le succès de ses opéras. Les "Trois Fugues scolastiques"

de décembre 1880 ne seront éditées par Pietro Spada qu'en 1988. Les "Trois Minuettes", comme exercices d'écriture, datent de février 1881 ; le second sera brièvement repris au troisième acte de Manon Lescaut (1893). La première indication d'un Quatuor en Ré apparaît le 11 mars 1881 : il s'agit d'un devoir à rendre le lendemain à Bazzini, dont il ne reste que des fragments épars, quelquefois même inachevés ou complétés par Michele, le jeune frère du compositeur, voire simplement fixés sous forme des deux portées d'une œuvre de piano. C'est donc à une entreprise de véritable mététempyose musicologique que se sont livrés Wolfgang Ludewig, Dieter Schickling, Fulvio Luciani et Caterina Calderoni pour nous permettre de découvrir une œuvre dont certains motifs ont été repris dans "Le Villi" (1884), premier opéra de Puccini, ou dans le premier acte de "Madame Butterfly" (1904). Toutefois, l'œuvre la plus marquante de cet enregistrement, déjà connue par plusieurs autres interprétations, est incontestablement "I Crisantemi" (1890), autre Quatuor, mais en un seul mouvement, de six minutes à peine, rédigé "Alla memoria di Amadeo di Savoia Duca d'Aosta" : deux thèmes mélancoliques et élégiaques, une pensée unique ininterrompue, s'y développent noblement, servis par quatre excellents instrumentistes. À découvrir indéniablement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Messa di Gloria, SC 6 / G. Verdi : 4 Pièces sacrées

Sung-min Song, ténor; Kresimir Strazanac, basse; Natasha Schnur, soprano; Chor der Gächinger Cantorey; Dresdner Kammerchor; Stuttgarter Philharmoniker; Hans-Christoph Rademann, direction
CAR83535 • 2 CD Carus

On n'attendait pas vraiment Hans Christoph Rademann, chef depuis longtemps converti au baroque, diriger Puccini et Verdi, aussi c'est une surprise voire une aubaine de l'entendre dans deux œuvres féériques du répertoire sacré italien : les Quatro Pezzi Sacri et la Messa di Gloria ici baptisée Messa a 4 voci con orchestra. Dès les premières mesures, Rademann donne de l'amplitude à sa direction. Les tempi sont mesurés. Le sublime flux lyrique du Kyrie s'écoule ainsi paisiblement, somptueusement entretenu par les forces vives du Gaechinger cantorei, du Dresdner Kammerchor et du Philharmonique de Stuttgart. On regrettera ensuite (Gloria, Credo) un geste un peu corseté suite à un respect profond de la partition même si orchestre et chœurs répondent à la lettre à leur chef. Celui-ci s'approprie l'œuvre comme s'il dirigeait une Messe de Saint-Saens, évacuant toute la sève méditerranéenne qui la caractérise. Reste les chanteurs qui eux jouent parfois le jeu du l'opéra et créent un certain schisme dans le discours. Si la Messe est longue (531 mesures pour le seul Gloria !), l'ensemble des forces en présences suffit à maintenir l'intérêt de l'auditeur notamment dans le Sanctus et l'Agnus Dei où on sent Rademann plus à son affaire. Les quatre pièces sacrées de Verdi sont quant à elles interprétées ici avec une belle probité empreinte de noblesse même si le Stabat Mater souffre de quelque lourdeur. Leur matériau polyphonique s'accordant mieux là aussi au tempérament et au geste du chef allemand. (Jérôme Angouillan)



Max Reger (1873-1916)

Pièces pour orgue, op. 7, 65, 69, 80; Zweiundfünfzig leicht ausführbare Vorspiele zu den gebräuchlichsten evangelischen Chorälen, op. 67; Choralvorspiele, WoO IV/2, 3, 9, 14; Altniederländisches Dankgebet, WoO IV/17; Fughette en la mineur, WoO IV/18

Gerhard Weinberger, orgue

CPO555289 • 2 SACD CPO

Dix ans après le premier jalon, Gerhard Weinberger vient conclure son parcours dans l'Orgelwerk de ce compositeur qui comme lui avait initié ses études à Munich. Cette intégrale se referme sur cette neuvième étape, centrée sur des publications autour de 1902. Outre le juvénile opus 7 esquissé à dix-neuf ans, ce double-album complète des cycles abordés dans les huit volumes antérieurs. Souvent de dynamique modérée et peu véloces, les

diverses Stücke ne sont pas les plus spectaculaires. Elles n'en restent pas moins exigeantes, voire davantage que souhaité par l'éditeur Peters dans l'opus 65 où Reger n'entendait pas transiger sur sa science harmonique ! Sur le premier disque, dix Vorspiele bouclent cet opus 67 qui illustre cinquante-deux chorals luthériens parmi les plus célèbres – un des plus vastes recueils depuis l'Orgelbüchlein de Bach. Pour faire bonne mesure, les deux SACD embarquent des pages non classifiées, dont "O Traurigkeit, O Herzeleid" (1893), prémices du jeune Max dans le champ liturgique. Le livret (anglais, allemand) présente toutes ces œuvres qui, comme les précédents volumes et à l'instar de Roberto Marini (Brilliant) et Martin Schmeding (Cybele), sont jouées sur des instruments contemporains de Reger : le Sauer de la Lutherkirche de Chemnitz (50 jeux / III+pédalier) et le Goll de la Kollegiumkirche de Schwyz (39 / III+pédalier). Des consoles post-romantiques, donc pauvres en Mutations et Mixtures, mais où prédominent la touffeur des 8' et la gravité des 16'. Sans s'embarquer dans des considérations esthétiques où l'espace rédactionnel nous manquerait pour ne pas généraliser, rappelons que l'idéal regerien et l'élucidation de son discours brigueraient toutefois la clarté de la postérieure facture néoclassique. Ce qui maintient l'attrait du panorama gravé par Rosalinde Haas sur l'Albize de Francfort/Main récemment recompilé par le label MDG. En tout cas, Gerhard Weinberger explore les ambiances avec chaleur et raffinement, à ces deux tribunes capotées avec davantage de recul que de relief. Quitte à manquer un peu de chair à Chemnitz – la perspective à Schwyz se montre plus enveloppante et avenante. Globalement, cette ultime parution parachève une remarquable intégrale, qui en SACD domine la discographie auprès de celle enregistrée par Cybele. (Christophe Steyne)



Antonio Rosetti (1750-1792)

Der sterbende Jesus, oratorio

Anna-Lena Elbert (Marie); Anne Bierwirth (Joseph); Georg Poplutz (Jean); Daniel Ochoa (Jésus); Vocal Ensemble BeckerPsalter; Andreas Becker, direction; L'Arpa Festante; Johannes Moesus, direction

CPO555567 • 1 CD CPO

Le bohémien Antonio Rosetti de son vrai nom Antonin Rosler (1750-1792) est plus célèbre pour son abondante production de musique instrumentale (D'innombrables concertos, des symphonies, sérénades...etc) que pour sa musique de chambre (Une dizaine de Quatuors et de Sonates) et sa musique religieuse qui comprend notamment un Requiem qui fut jouée à la mémoire de Mozart en 1791 à Prague. Le livret de

Sélection ClicMag !



Joseph Joachim Raff (1822-1882)

"Welt-Ende, Gericht, Neue Welt", op. 212, oratorio en 3 parties

Marie Henriette Reinhold, alto (voix); Andreas Wolf, baryton; Gewandhaus Choir; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CPO555562 • 2 CD CPO

Passionnante découverte que cet oratorio de Raff créé en 1881 et composé de trois parties qui s'inspirent de l'apocalypse de Saint Jean : Fin du monde, Jugement et nouveau monde. Outre deux solistes, le baryton auquel est dévolu le rôle écrasant de Saint Jean et l'alto qui représente une voix céleste,

on y entend des chœurs assez mendeisshniens et surtout, originalité de la partition, neuf intermezzos purement symphoniques commentant le texte (notamment la description des quatre cavaliers de l'apocalypse) qui permettent au génie d'illustrateur sonore et d'orchestrateur de Raff de donner sa pleine mesure. Si le style dénué de vibrato de la Camerata Lipsiensis dirigée par Gregor Meyer pourra surprendre là où l'on aurait aimé un romantisme plus prononcé, en revanche la prestation des deux solistes et du chœur du Gewandhaus (dans la salle duquel a eu lieu l'enregistrement) ne mérite que les plus grands éloges ; il est vrai que les parties chorales paient leur dette à Mendelssohn, esprit tutélaire des lieux. C'est pour le bicentenaire de la naissance de Raff en mai 2022 que fut donné cet oratorio original qui nous offre une nouvelle facette de l'art d'un maître romantique que l'on connaissait jusqu'à présent surtout pour ses brillantes symphonies et qui n'en finit pas de nous séduire. (Richard Wander)

Zinkernagel de ce "Der Sterbende Jesus" (La Mort de Jésus) évoque celui de Karl Wilhelm Ramler qui fut à l'origine de nombreux ouvrages de l'époque notamment ceux de Telemann et de Graun. Trois parties : la Crucifixion, Golgotha et la Révélation forment un arc narratif encadré par la tonalité de Do mineur. Les quatre protagonistes (Jésus, Marie, Jean et Joseph d'Arimathie) se partagent les airs et récitatifs alternés avec les chorals comme dans une Passion. L'orchestre fait la part belle aux cuivres et aux bois et intervient généreusement même pendant les longs récitatifs et porte presque à lui seul le récit et l'émotion. Si l'écriture musicale de Rosetti se repose essentiellement sur les tropes du genre (une dramatisation un peu téléphonée) elle contient plusieurs passages émouvants (Récitatif et arioso de Marie, la fugue chorale et le duo alto-ténor Tief anbetend hier im Staube). Du bel ouvrage défendu par un orchestre rodé (L'arpa festante) une équipe solide de chanteurs (enjolante soprano Anna Lena Albert presque hors-sujet) et un chœur (Vokalensemble BackerPsalter) parfois un peu juste (La dissonance du chœur d'entrée !). (Jérôme Angouillant)



Ludomir Różycki (1884-1953)

Mémoires, op. 9, 12, 14, 16, 19

Rafał Majzner, ténor; Mateusz Lasatowicz, piano

DUX1927 • 1 CD DUX

L'œuvre du Polonais Różycki reste quasiment inconnue en France. Le découvrir par le biais de ses mélodies de jeunesse composées entre 1905 et 1909 n'est sans doute pas la meilleure voie d'autant que l'éditeur ne fournit aucune traduction des poèmes chantés. À défaut de comprendre le fond, on se contentera donc de la forme, c'est-à-dire des impressions purement musicales. Les 26 mélodies sont dédiées à Stefania Mławska, chanteuse et future épouse du compositeur, sur des textes de poètes polonais du mouvement moderniste "Jeune Pologne" de la fin du 19e siècle et début du 20e siècle - Micinsky, Jellenta et Wysplansky, mais aussi d'Ibsen et de Nietzsche (opus 14). D'accès facile, sans surprise au risque de devenir monotones, ces courtes romances coulent avec fluidité dans un registre mélodique néoromantique typique de la fin du 19e siècle. Plusieurs mélodies comme le Nocturne de l'opus 9, Aquarelle de l'opus 16, la Sérénade de l'opus 19 séduisent d'emblée par leur douceur. D'autres plus fougueuses demandent au ténor quelques efforts pour aller "chercher la note". Le piano, quant à lui, n'est jamais virtuose et se contente de son rôle d'accompagnateur. (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Anton Rubinstein (1829-1924)

Concertos pour piano n° 3 et 5

Anna Shelest, piano; Orchestre National Symphonique d'Estonie; Neeme Järvi, direction

SCCD014 • 1 CD Sorel Classics



Anton Rubinstein (1829-1924)

Quintette pour piano et cordes, op. 99 / D. Chostakovitch : Quintette pour piano et cordes, op. 57

Pihtipudas Kvintetti [Götz Bernau, violon; Antti Meurman, violon; Ulla Kekko, alto; Juha Malmivaara, violoncelle; Ella; Jaakko Untamala, piano]

EDA010 • 1 CD EDA

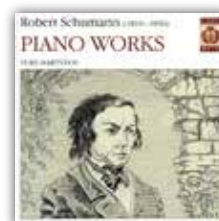
Enregistré en 1996 par le Quintette Pihtipudas, une formation finlandaise, ce disque réunit deux quintettes avec piano russes. L'œuvre d'Anton Rubinstein, fondateur du Conservatoire de Moscou, professeur de Tchaïkovski est considérable (plus de 150 partitions), mais hélas encore mal-connue. Dans sa musique de chambre, l'influence des compositeurs allemands est notable. C'est le cas du Quintette avec piano daté de 1876 dont l'ombre de Schumann est persistante. Cette page est d'importance autant par sa durée (trois-quarts d'heure) que par l'intensité d'une écriture plus souvent concertante sinon symphonique. Les interprètes en assurent une lecture à la fois puissante, narrative et d'une grande clarté. En effet, ils ont une conception achevée des grandes phrases, des thèmes qui s'imbriquent et créent une unité d'ensemble. Elle n'est pas sans rappeler la structure du Quintette de César Franck. Cette version à nouveau disponible d'une œuvre peu enregistrée devrait, on l'espère, donner quelques idées à des ensembles actuels... Infiniment plus programmé, le Quintette de Chostakovitch nous est proposé dans une version tout à fait convaincante. C'est à la demande du Quatuor Beethoven, prestigieux ensemble créée en 1923 et destiné à porter "la voix" du Conservatoire de Moscou, que Chostakovitch composa son Quintette. Composée en 1940, la partition vit le jour grâce aux musiciens du Quatuor Beethoven. En effet, ils avaient convaincu le compositeur de revenir à l'écriture pour le clavier, qu'il avait abandonnée depuis plusieurs années. Pour cette œuvre, Chostakovitch reçut

C'est avec ce troisième volume qu'Anna Shelest et Neeme Järvi clôturèrent cette magnifique intégrale des cinq concertos pour piano d'Anton Rubinstein comportant les concertos 3 et 5. La veine romantique est toujours la caractéristique majeure de ces œuvres significatives où un piano virtuose et expressif est supporté et dialogue avec un orchestre narratif où le timbre de chaque instrument est richement exploité. On peut dans ces concertos apprécier tout le génie musical d'Anton Rubinstein dont la fluidité du langage et la virtuosité instrumentale tiennent une place prépondérante sans pourtant que l'on puisse en déterminer les racines précisément russes et où les références

sont nombreuses. Ces concertos dans leur déroulement alternent les passages héroïques avec des moments d'une grande tendresse. Le jeu puissant et souple d'Anna Shelest fait merveille dans cette musique sans que l'on ne soit jamais perturbé par une quelconque dureté de son (ni de la part de la soliste ni de l'orchestre). Peu d'interprètes se sont confrontés à ces concertos pourtant très séduisants et jubilatoires. Au cours du vingtième siècle la musique d'Anton Rubinstein s'est rarifiée au concert et à la scène. Ce disque rend un hommage totalement mérité à un compositeur incontournable. (Jean-Noël Regnier)

le Prix d'Etat Staline de Première classe dont il offrit le gain (substantiel) à des musiciens nécessaires ! Dans les deux premiers mouvements Chostakovitch rend autant hommage à l'écriture européenne classique qu'à l'harmonie slave. L'Intermezzo qui est la partie la plus sombre et introvertie de l'ouvrage exprime un sentiment de solitude sur une basse obstinée. Cette page définit parfaitement la qualité de l'interprétation, à la fois pudique et d'une grande clarté. (Jean Dandréys)

Shelest, ce CD complète un ensemble recommandable pour sa globalité. (Richard Wander)



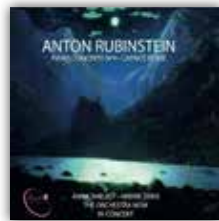
Robert Schumann (1810-1856)

Blumenstück, op. 19; Sonate pour piano n°1; Kreisleriana, op. 16; Arabesque, op. 18

Yury Martynov, piano

CM0072006 • 1 SACD Caro Mitis

Yuri Martynov ? Mais si, souvenez-vous : il y a une dizaine d'années, son intégrale des symphonies de Beethoven transcrites par Liszt, sur pianos anciens... Une avalanche de critiques enthousiastes et de distinctions. Depuis, le pianiste russe semble se faire plus discret et de fait ses derniers disques sont issus de prises de son réalisées avant 2010. C'est le cas ici avec ces Schumann sur piano moderne, qui mettent la focale sur des œuvres datant d'avant le mariage avec Clara. Pour se faire une idée du disque rien de tel que les "Kreisleriana", parangon de l'idéal romantique fondé sur l'esthétique du fragment : pas un thème qui soit exploité plus de deux minutes, dix-sept idées fulgurantes en une demi-heure, un feu d'artifice. Martynov s'y révèle un pianiste excellent : exactitude rythmique, maîtrise technique sans faille, attention au détail... et ça ne prend finalement pas, restant plutôt académique façon reprise de dressage de haute école. Pour le souffle, le lyrisme, les couleurs, les délires "bipolaires" et les bouffées de sentiments excessifs de "Eusebius et Florestan", il faudra voir ailleurs. Le disque ravira donc les tenants d'une certaine objectivité qui préfèrent qu'on ne surjoue pas le texte, attitude tout à fait respectable. Mais pour ma part je vais retourner vers mes subjectifs préférés : Eric Le Sage (pour son vent de folie) et Murray Perahia (pour la profondeur empathique de son analyse)... (Olivier Eterradossi)



Anton Rubinstein (1829-1924)

Concerto pour piano n° 4, op. 70; Caprice Russe, op. 102

Anna Shelest, piano; The Orchestra Now; Neeme Järvi, direction

SCCD013 • 1 CD Sorel Classics

Paradoxe, celui qui fut le plus connu et le plus joué des concertos de Rubinstein avant de tomber peu à peu dans l'oubli s'avère le moins bien servi dans l'intégrale d'Anna Shelest et Neeme Järvi. La faute en incombe à un orchestre de jeunes musiciens fondé par Leon Botstein en 2015 et baptisé TON "The orchestra NOW". Malgré son titre un peu gonflant, cette phalange reste d'un niveau assez limité et ses solistes parfois peu assurés, malgré la direction toujours tirée au cordeau de Neeme Järvi. On déplore aussi puisqu'il s'agit d'un enregistrement public une assistance indécemment bruyante dont les toux viennent gâcher la conclusion du bel andante. Le complément d'un Caprice Russe pour piano et orchestre digne de se comparer à la fantaisie hongroise de Liszt et qui anticipe nettement sur Rachmaninov ne suffit pas à compenser ces lacunes. Les quatre autres concertos ont bénéficié de l'orchestre national estonien ; pour quoi n'a-t-il pas été mis à contribution également pour ce CD ? Au demeurant, pour qui veut une intégrale homogène et portée par l'excellente Anna



Richard Strauss (1864-1949)

Une symphonie alpestre, op. 64; Danse des sept voiles de "Salomé", op. 54

City of Birmingham Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction

C833111 • 1 CD Orfeo

Les enregistrements captés à Birmingham aux débuts des années 2000 sont parmi les plus marquants du chef letton Andris Nelsons. Ils "respirent" une liberté de ton, une forme d'élégance et une si grande précision virtuose qu'on ne peut qu'être enthousiaste à l'écoute de tels enregistrements. Depuis, on sait la magnifique carrière du musicien à Boston et à Leipzig. Dans le gigantisme de la Symphonie Alpestre, la direction de Nelsons est particulièrement habile car elle souligne la souplesse des timbres de l'orchestre si bien galvanisé auparavant dans le répertoire postromantique grâce à Simon Rattle qui en fut le directeur musical. Nelsons favorise aussi une dimension narrative qui est profondément naturelle chez lui. Les épisodes successifs de l'ascension ne se résument pas seulement à des effets sonores aussi envoiements. Il y a une conception personnelle et forte de l'espace, de la profondeur des pupitres et des couleurs qui jaillissent avec beaucoup de naturel. Les tableaux enchaînés d'une virtuosité inouïe composent une peinture musicale que peu de chefs ont traduit avec une dimension panthéiste aussi inspirée et élégante. La version de Nelsons rejoint au panthéon celles de Kempe, Karajan, Jansons, hier puis Thielemann et Jordan aujourd'hui. (Jean Dandrésy)



Karol Szymanowski (1882-1937)

Symphonie n° 4 pour piano et orchestre, op. 60; Variations pour piano, op. 3 / F. Chopin : Concerto pour piano, op. 21

Felicia Blumenthal, piano; Orchestre Symphonique de la Radio Polonaise de Katowice; Kazimierz Kord, direction; Orchestre Symphonique d'Innsbruck; Robert Wagner, direction

BR0030 • 1 CD Brama

Au début du vingtième siècle apparut une génération de pianistes magistrales se partageant entre l'Europe et l'Amérique du Sud malheureusement trop peu connues du grand public d'aujourd'hui (Guiomar Novaes, Magda Tagliaferro puis plus tard Dinorah Varsi). Felicia Blumenthal (1908-1991) faisait partie de ces musiciennes exceptionnelles. Son répertoire était immense

allant des compositeurs célèbres à d'autres alors moins connus (Kozeluch, Cramer, Paisiello, Viotti etc). Ses origines polonaises la rendent tout à fait légitime pour interpréter ces œuvres emblématiques de Chopin et de Szymanowski (son professeur au Conservatoire de Varsovie). La Symphonie Concertante pour piano et orchestre est une œuvre incontournable du répertoire de Szymanowski par son langage élaboré dès le début du vingtième siècle, aux accents nationalistes. L'orchestre de la Radio polonaise de Katowice dirigé par Kazimierz Kord donne une réplique vivante à la pianiste. Les douze variations Opus 3 pour piano seul datent de sa période d'apprentissage au Conservatoire de Varsovie et font une excellente transition avec le second concerto de Chopin dont Felicia Blumenthal donne une interprétation assez virile et colorée mais desservie par un orchestre d'Innsbruck plutôt lourd et pâteux. Ce disque permet enfin de redécouvrir cette pianiste extrêmement talentueuse. (Jean-Noël Regnier)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Manfred Symphonie, op. 58; Marche slave, op. 31

City of Birmingham Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction

C895151 • 1 CD Orfeo

Entre 2008 et 2013, Andris Nelsons et la formation anglaise accomplirent un superbe parcours artistique et discographique. Des volumes consacrés à l'œuvre de Tchaikovsky – captations "live" – on apprécie à nouveau la précision de la mise en place, le sens de la construction et toute absence de lourdeur. Le chef letton possède une vraie démarche musicale. La "Marche slave" (le titre symphonique est "Marche serbo-russe") est portée par le souffle du panslavisme naissant. Nelsons en restitue la grandeur et le lyrisme de manière efficace. Les "tourments" de Manfred sont exposés avec une crédibilité aussi forte ! Détresse et tragédie... tous les pupitres solistes sont sollicités dans cette page qui fait implicitement référence – au-delà du thème emprunté de Byron – à la Symphonie Fantastique de Berlioz. Nelsons et l'Orchestre interprètent la partition avec un plein engagement. Peut-être aurions-nous apprécié un soupçon de folie supplémentaire et pas seulement des effets de masse aussi impressionnants soient-ils. Un très bel album. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Bruno Walter (1876-1962)

Quatuor à cordes en ré majeur; Quintette pour piano en fa dièse mineur

Massimo Giuseppe Bianchi, piano; Aron Quartett (Ludwig Müller, violon; Barna Kabori, violon; Georg Hamann, alto; Christophe Pantillon, violoncelle)

CP0555193 • 1 CD CPO

Incompréhensible, surtout après l'audition des deux œuvres enregistrées ici, Bruno Walter abandonna la composition en 1910, après avoir mis le point final à sa musique de scène pour l'Œdipe d'Hofmannsthal. Deux Symphonies, une moisson de Lieder admirables que l'on commence à redécouvrir, une Fantaisie Symphonique créée par Richard Strauss, et trois partitions de chambre championnées par le Quatuor Rosé et

ses amis. L'audition de l'allègre premier mouvement (justement intitulé Frisch) du Quatuor de 1903 suffit à convaincre de la qualité de l'inspiration, et du ton si personnel, du giocoso si singulier qu'animent une écriture suractive. La profusion des rythmes et des accents dessinent un univers unique, loin de la Seconde Ecole de Vienne, et même de la lyrique mahlérienne. Walter a son univers, ce que soulignera plus encore le Quintette de 1905 où l'on imagine qu'il s'est écrit la partie de piano à son intention. Massimo Giuseppe Bianchi est y formidable, se jouant des rythmes complexes, savourant le discours pimenté qui ne peut jamais renoncer à une certaine exubérance heureuse que seul Richard Strauss s'autorisait alors. Humour, vivacité, tendresse, le tout dans une écriture d'une admirable maîtrise, très viennoise, quel talent gâché, tout cela pour faire un chef d'orchestre ! Je sens déjà que l'on va me maudire, mais je reporte la faute sur le fabuleux Aron Quartett dont j'avais célébré les deux Quintettes de Mario Castelnuovo-Tedesco dans la déjà parfaite compagnie de Massimo Giuseppe Bianchi. Reste à enregistrer le Trio... (Jean-Charles Hoffel)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantate "Donner-Ode", TVWV 6 : 3; Cantates, TVWV 1 : 329 et 3 : 61

Solomon's Knot; Jonathan Sells, direction; Les Passions de l'Âme; Meret Lüthi, direction

CP0555546 • 1 CD CPO

La dernière période de création musicale de Telemann est dominée par la composition des deux grands oratorios "Der Tod Jesu" (1755) et "Der Tag des Gericht" (1762). Entre ces deux dates, Telemann compose ces quatre cantates inspirées de textes de littérateurs de l'époque : Ramler, Zachariae et Klopstock. Convoquant moult cuivres et une timbale, "Dich ruhmen die welten" débute de façon plutôt martiale pour un air de prière, le récitatif suivant apportant une touche de désolation macabre (Gräber Grauen) bientôt consolée par une cavatine de l'alto où les Anges viennent rédimmer les pêcheurs ("Ein Angel reichet mir die Laute"). La "Donner-Ode" doit son titre au son des timbales et du cor évoquant le tonnerre dans l'épatant duo bégayant des basses. Hormis cette connotation négative, "Wie ist dein Name so gross" nous plonge au contraire dans la dévotion inébranlable du croyant, illustrée ici par des airs où mélodies et instrumentation s'apparentent merveilleusement. On comprend qu'elle fut une des pages les plus célèbres du compositeur. Les deux cantates restantes, empreintes d'un même souci du texte et de l'expression purement

musicale, offrent ce même cocktail de convention et d'innovation. Si le ductus de Meret Lüthi à la tête de son ensemble "Les Passions de l'âme" est irréfutable, les chanteurs du Nœud de Salomon sont de qualité variable. Reste un nouvel opus de l'édition Telemann engrangée et portée haut les cœurs depuis des années par les différents chefs et ensembles du label CPO. (Jérôme Angouillant)



Henryk Wieniawski (1835-1880)

Concerto pour violon n° 1 / Z. Noskowski : Symphonie n° 2

Wojciech Niedzicka, violon; Arthur Rubinstein Philharmonic Orchestra; Pawel Przytocki, direction

DUX2039 • 1 CD DUX

Composé à 18 ans par celui que l'on surnomma le second Paganini, et dédié au roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, le Premier Concerto pour violon de Wieniawski comporte trois mouvements fortement déséquilibrés. Un long premier mouvement de plus d'un quart d'heure, ample et expressif, privilégie la virtuosité notamment dans la cadence jouée dans le registre supérieur. Le larghetto central est une courte "prière" quelque peu monotone jouée dans le grave. Le rondo, allegro giocoso final, affiche une belle vivacité. Wojciech Niedzicka, jeune violoniste lauréat de nombreux concours prestigieux, interprète avec aisance cette œuvre de jeunesse. La symphonie n°

de Noskowski, père de la musique symphonique polonaise, est une œuvre patriotique composée entre 1875 et 1879. En quatre mouvements très équilibrés, elle est wagnérienne dans son premier mouvement, slave et dansante dans le second. Dans le troisième, Elegia, qui donne son nom à l'œuvre, l'écriture est plus sombre, l'indépendance de la Pologne est encore loin. Le final libellé *Per aspera ad astra* (Par des voies ardues jusqu'aux étoiles) cite la Mazurka de Dombrowski qui deviendra l'hymne polonais en 1927. Interprétation convaincante de ces découvertes polonaises de la période post-Chopin. (Gérard Martin)



Mazurkas mexicaines

E. Elorduy : *Polaca*; **María Luisa**; *Ojos negros*; *Apasionada* / **F. Villanueva** : *Mazurkas 2a en la mineur*; *3a en ré bemol majeur* / **R. Castro** : *Melancolique*; *op. póstumo en si mineur* / **L.G. Jorda** : *Elodia*; *De concierto* / **A. Carrasco** : *Mazurka n° 3 en mi mineur*; *n° 7 en fa mineur*; *op. 8 en mi bemol mineur* / **J. Rolon** : *op. 12 n° 5 en la mineur* / **M.M. Ponce** : *Mazurkas n° 1 en fa mineur*; *n° 2 en do mineur*; *n° 4 en fa mineur*; *n° 19 en do mineur*; *n° 23 en la mineur*; *Española*

Józef Olechowski, piano

QP130 • 1 CD Quindecim

Où, il y a bien des mazurkas mexicaines. Probablement arrivée dans les bagages des "peninsulaires" et intégrée comme d'autres danses populaires (d'où des "mazurkas à danser"), puis entrant au répertoire des salons musicaux sous l'influence des pianistes et compositeurs locaux formés en Europe (les "mazurkas de salon" sentimentales bien représentées dans ce disque), enfin couronnée sous forme de pièces de concert aux harmonies complexes (Manuel Ponce), cette danse originaire de la région de Varsovie se teinte ici de couleurs tout à fait sud-américaines et c'est savoureux. On se tromperait si on se contentait d'invoquer Chopin : il y a bien une résonance locale, que traduit le monstrueux succès d'édition que constitua en son temps "Elodia" du catalan Luis Jorda (des dizaines de rééditions, des dizaines de milliers d'exemplaires imprimés). Josef Olechowski, né et formé en Pologne, s'est établi au Mexique où il défend depuis 30 ans, dans de très nombreux enregistrements, le répertoire mexicain pour piano (mais en fondant quand même au passage la Société Frédéric Chopin de Mexico !). Il interprète ces mazurkas avec une grande probité mais sans originalité particulière, faisant un peu regretter qu'il ne différencie pas plus les climats (le bal, le salon, le concert). A ajouter à son crédit : je crois qu'en 2006, date de l'enregistrement, il réalisait avec ce disque la première gravure

de la Mazurka n° 19 de Manuel Ponce. Agréable, instructif et divertissant, donc. (Olivier Eterradosi)



Shelest Piano duo

B. Smetana : *La Moldau* / **F. Liszt** : *Poème symphonique n° 3* / **P.I. Tchaïkovski** : *Allegro molto vivace de la Symphonie n° 6* / **M. Ravel** : *La Valse* / **G. Gershwin** : *Rhapsodie in Blue*

Shelest Piano Duo [Anna Shelest, piano; Dmitri Shelest, piano]

SCCD002 • 1 CD Sorel Classics

Si une adaptation pour piano à quatre mains n'a pas la même ampleur que l'œuvre orchestrale d'origine, elle n'en garde pas moins une même force d'éloquence. Ainsi, l'arrangement à quatre mains par Smetana de son poème symphonique "La Moldau" nous invite à un voyage envoûtant au gré des fluctuations des paysages et scènes pittoresques longeant le fleuve tchèque. Lorsque Liszt transcrit ses Préludes pour quatre mains, l'œuvre s'éclaircie dévoilant ses différentes lignes entre délicatesse et passion en faisant une pièce à l'expressivité exacerbée et à l'écriture pianistique fascinante tant elle semble évidente. La transcription de Tchaïkovski du troisième mouvement de sa Symphonie n°6 "Pathétique" retransmet une vitalité enthousiaste et lumineuse nous faisant apprécier ce mouvement sous un nouvel éclairage lui redonnant transparence et fluidité. Si Ravel avait arrangé sa Valse pour deux pianos et pour piano seul, c'est Louis Garban qui réalisa la transcription pour quatre mains à la demande du compositeur. On y apprécie autant la densité de l'œuvre, son inventivité harmonique, sa dentelle mélodique que son ingéniosité rythmique. De

l'arrangement pour quatre mains de la "Rhapsody In Blue" de Gershwin par Henry Levine, on retiendra le charme musical jazzy et rafraichissant de la composition. L'interprétation sensible et enthousiaste du duo Shelest met subtilement en valeur les impressions sensorielles se dégageant de ces œuvres. (Laurent Mineau)



Œuvres pour piano de compositrices

F. Mendelssohn-Hensel : *Sonate pour piano* / **A.M. Beach** : *Ballade, op. 6*; *Extraits de "4 Sketches", op. 15* / **C. Chaminade** : *Les Sylvains, op. 60*; *Etudes de concert, op. 35* / **L. Boulanger** : *Prélude* / **C. Hsu** : *Rhapsodie Toccata*

Anna Shelest, piano

SCCD015 • 1 CD Sorel Classics

Phénomène à la mode, le féminisme progresse dans le domaine musical en rendant enfin justice au répertoire de compositrices talentueuses souvent bridées par les conventions sociales de leur époque et dont "Donna Vocce" redonne la voix. Le poster stylisé d'une suffragette américaine sur la pochette annonce le ton militant de ce nouvel album d'Anna Shelest proposant les œuvres de six compositrices des 19ème et 20ème siècles particulièrement reconnues en leur temps. Une magnifique sonate de Fanny Mendelssohn (aussi prolifique et douée que son frère) à la fois virtuose et expressive nous plonge immédiatement dans l'univers romantique tout comme le Scherzo de Clara Schumann. L'œuvre pianistique d'Amy Beach longtemps ignorée connaît une véritable résurrection et ces trois pièces de jeunesse témoignent de son grand talent. Anna Shelest fait aussi une incursion dans la musique française

avec une Cécile Chaminade brillante et adulée de son temps et Lili Boulanger, hélas un véritable météore traversant le monde musical. La Rhapsody-Toccata de la compositrice contemporaine américano-taiwanaise Chiayu-Hsu est la véritable découverte de ce disque où elle confronte ses racines chinoises au Jazz issu de son pays d'adoption. Le résultat de cette confrontation stylistique est assez réussi. (Jean-Noël Regnier)



The Gotham Trio

E. Granados : *Trio pour piano, op. 50* / **L. Klein** : *Trio* / **B. Martinu** : *5 pièces brèves*
The Gotham Trio [Nanette Levi, violon; William Henry, violoncelle; Leonard Klein, piano]

MAR83120 • 1 CD Marquis

Le Trio op. 50 en ut majeur de Granados (1867-1916) fut créé à Madrid, Salón Romero, le 15 février 1895, avec le compositeur au piano et le violoncelliste Pablo Casals. Ses quatre mouvements, réminiscents de chants populaires espagnols, quoique critiqués de nos jours par Luis Carlos Gago pour leur manque d'équilibre dans la balance des instruments et leur difficulté dans l'agencement de larges structures musicales, connurent immédiatement un grand succès. Mais c'est son lyrisme passionné que nous retenons plutôt et apprécions ici, tout en regrettant qu'à l'exception d'un Quintette en sol mineur op. 49, de la même année, Granados n'ait pas prolongé la veine chambriste. Pianiste et Professeur de composition dans diverses universités américaines, Leonard Klein (1929-2013) bénéficia au cours de ses études de l'intérêt de Darius Milhaud et dédia à la mémoire de ce dernier son Trio composé en 1975, marqué par un usage habile de

Sélection ClicMag !



Tim Posner

E. Bloch : *Rhapsodie hébraïque "Schelomo"* / **M. Bruch** : *Kol Nidrei, op. 47* / **E. von Dohnányi** : *Pièce de Concert, op. 12*

Tim Posner, violoncelle; Berner Symphonieorchester; Katharina Müllner, direction

CLA3079 • 1 CD Claves

Une des particularités de cet enregistrement est de proposer à l'audition trois œuvres pour violoncelle et orchestre dont les compositeurs, Suisse,

Allemand ou Hongrois, franchirent les bornes du siècle de leur naissance à différentes étapes de l'évolution de leur catalogue. Max Bruch (1838-1920) avait un peu plus de quarante ans et quasiment autant à vivre lorsqu'il composa "Kol Nidrei" pour la société juive de Liverpool et développa ostensiblement la religiosité du Grand Pardon juif dans une esthétique postromantique. Ernest Bloch (1880-1959), disciple d'Ysaïe et de Debussy, approchait lui aussi de ses quarante ans en 1917, et se trouvait sans le savoir au milieu de sa vie, lorsqu'il s'établit aux États-Unis et composa "Schelomo", méditation rhapsodique hébraïque sur le thème de l'Ecclésiaste "Vanitas vanitatis et omnia vanitas", dans laquelle le violoncelle se fait la voix aux résonances graves de Salomon. Erno von Dohnanyi (1887-1960), pour sa part, était encore adolescent et jeune pianiste virtuose

recherché lorsqu'il composa son *Konzertstück* pour violoncelle et orchestre, ayant encore plus d'un demi-siècle à vivre, d'une existence qui le mena de Bratislava à Budapest, Londres puis Berlin et enfin à Gainesville et l'Université de Floride. Les styles de composition de ces œuvres révèlent la variété des climats expressifs que recouvre la dénomination d'esthétique post-romantique. Le chant profond du violoncelle de Tim Posner, et particulièrement la beauté de son registre grave, mettent excellemment en valeur ces trois œuvres auxquelles le Berner Symphonieorchester, sous la direction inspirée de la jeune Katharina Müllner confère l'élégante diaprure des timbres de tous ses pupitres. Un enregistrement chaudement recommandé au côté des historiques de Starker, Navarra, Fournier, Piatigorsky ou Rostropovitch. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

la polytonalité et de la polyrythmie que lui avait enseignées le secrétaire de Paul Claudel, lorsque celui-ci fut ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro (1917-1918). C'est en dix jours à peine de mai 1930 que Bohuslav Martinů composa les Cinq Pièces brèves qui constituent son Trio H 193 dont il écrivait : "Je ne sais pas comment j'en suis venu à composer le Trio; brusquement, comme si c'était l'œuvre d'une autre main, j'ai écrit quelque chose d'entièrement nouveau", cette signature néoclassique qui deviendra la marque stylistique de Martinů : petites cellules, rythmes insistants venant défier sous l'influence du jazz la régularité de la barre de mesure, harmonies mordantes et contrepoint complexe, tout cela créant un langage musical fonctionnant comme une sorte de reconstruction cubiste des techniques baroques. On pourra à ce titre apprécier cet enregistrement de 1982 exhumé en 2006 des archives d'Orion Records par le label Ontarien Marquis. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique russe du 20e siècle pour violoncelle et piano

D. Chostakovitch : Prélude; Chansons Espagnoles, op. 100; Adagio de la Suite de Ballet n° 2; Poèmes hébraïques, op. 79; Sonate pour violoncelle et piano, op. 40; Tender girl song / L. Gorokhov : Sérénade pour 2 violoncelles / A. Lourié : Prélude fragile, op. 1 n° 3; Formes en l'air n° 1 / B. Tichtchenko : Sonate pour violoncelle et piano n° 1, op. 18 / B. Goltz : Prélude, op. 2 n° 4 / A.S. Arenski : 2 Pièces, op. 12 / G. Ustvol'skaya : 12 Préludes pour piano / B. Arapov : Sonate pour violoncelle et piano
Stanislas Emanuel Kim, violoncelle; Marie Rosa Günter, piano

GEN24861 • 2 CD Genuin

Ce double disque, qui prend pour titre Postscriptum, ces mots qui viennent après l'écrit (parfois les plus importants, comme le sait le psychologue attentif à la phrase prononcée la main sur la poignée de porte), met en avant des compositeurs dont Saint-Petersbourg, ville paradoxale de répression et de liberté artistique, porte ouverte sur l'Europe, est le berceau musical : une grande partie des pièces est signée Dimitri Chostakovitch (1906-1975), de ses cosmopolites "Chansons espagnoles" et "Poèmes hébraïques" à la Sonate en ré mineur en passant par "Tender Girl Song", alors que Galina Ustvol'skaya (1919-2006) apparaît avec deux préludes pour piano (l'un élégant, l'autre, court, énergique et déstabilisant) et que son élève Boris Arapov (1905-1992) déroule les mouvements de sa Sonate pour violoncelle et piano (le premier à la tension aiguësée, le second maniaque, le troisième en conversation avec d'évidentes forces supérieures). Une mention aussi pour la première

des "Formes en l'air" (adressée à Pablo Picasso) d'Arthur Lourié (1891-1966) et sa notation graphiquement novatrice. (Bernard Vincken)



Ittai Shapira

F. Delius : Sonate pour violon et piano, op. posth / M. Ravel : Sonate pour violon et piano / C. Franck : Sonate pour violon et piano en la majeur

Ittai Shapira, violon; Jeremy Denk, piano

QTZ2021 • 1 CD Quartz

Rejetée par les éditeurs, Delius abandonna cette première Sonate pour violon et piano (1892). Publiée à titre posthume, elle prend place aujourd'hui auprès de ses quatre autres sonates officielles pour violon et piano. Son style d'une fraîcheur juvénile, mélodieuse, tendre et passionnée, en fait une pièce à l'appréciable charme délicat et léger. La Sonate (1923-27) de Ravel, plus tardive, contraste avec celles des autres compositeurs du programme. À travers une écriture épurée, chaque instrument suit son propre discours, s'échangeant des phrases, se répondant, semblant vagabonder au gré de l'œuvre. Le jazz de ces années-là fut une inspiration pour les compositeurs ainsi qu'en témoigne le second mouvement intitulé "Blues", au traitement sonore, rythmique et mélodique éloquent. Un frénétique "Perpetuum Mobile" basé sur les thèmes précédents au piano termine l'œuvre mettant en avant la virtuosité du violon. La sensibilité et l'intensité de la fameuse Sonate (1886) de Franck clôt le programme. La souplesse aérienne de l'écriture mélodique du premier mouvement, la passion tumultueuse du deuxième mouvement, le lyrisme libre du troisième et le caractère brillant du final en plus de son écriture thématique cyclique en font une œuvre aux qualités justement reconnues et appréciées. (Laurent Mineau)



Roman Mints

M. Mozetich : Concerto pour violon "Affairs of the heart" / E. Langer : Platch, pour violon et orchestre à cordes / A. Schnittke : Concerto for three (violon, alto, violoncelle, orchestre de chambre) / E. Bennett : Sometimes it rains

Roman Mints, violon; Maxim Rysanov, alto; Kristine Blaumane, violoncelle; New Prague Sinfonia; OP de l'Ouest de Kazakhstan; Mikel Toms

QTZ2052 • 1 CD Quartz

Le violoniste Roman Mints a réuni trois œuvres pour orchestre à cordes d'esthétiques postmodernes, mais fort différentes les unes des autres. "Affairs of the Heart" du compositeur canadien Marjan Mozetich est une pièce minimaliste, répétitive. L'influence des courants américains représentés par Glass et Reich entre autres, est perceptible dans cette partition d'un seul tenant, hommage à un ami disparu. La souplesse de l'archet de Roman Mints traduit les multiples courbes de cette musique séduisante. "Platch" d'Elena Langer, compositrice britannique née à Moscou est d'une complexité toute autre. Dissonante, multipliant les pupitres de cordes divisés, la pièce est enregistrée en première mondiale. Elle évoque une cérémonie de mariage russe lorsque la jeune mariée quitte le domicile de ses parents pour une autre vie. Le violon solo multiplie les incursions dans la musique folklorique, notamment klezmer, offrant une immense cadence dans le premier des deux mouvements. Mints obtient des couleurs fauves et joue d'imperceptibles dynamiques et contrastes lorsque l'orchestre dialogue avec lui. Plus connu, le "Concerto for Three" (violon, alto et violoncelle) de Schnittke met en valeur chacun des trois instruments et leur dédicataire, respectivement Gidon Kremer, Yuri Bashmet et Mstislav Rostropovitch. L'austérité et la rudesse de l'écriture rendent hommage à Chostakovitch. Le lyrisme de longues phrases épurées, mais aussi l'emploi de clusters qui rythment certains passages, tout cela porte une force expressive peu commune. Mikel Toms dirige avec beaucoup de précision et de tempérament. (Jean Dandréys)



Westfälische Kammerphilharmonie

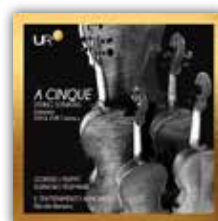
F. Schreker : Intermezzo pour cordes, op. 8; Scherzo pour cordes; Der Wind / H. Krása : Ouverture pour petit orchestre / P. Haas : Étude pour cordes / B. Martinu : Sextuor pour cordes

Westfälische Kammerphilharmonie; Frieder Obstfeld, direction

EDA009 • 1 CD EDA

L'orchestre de chambre de Westphalie a enregistré huit œuvres pour orchestre de la première moitié du XXe siècle ; à côté de la grande star qu'est Bohuslav Martinu, dont la version orchestrée du sextuor à cordes est un des moments forts de ce disque, on trouve trois compositeurs qui, s'ils ne sont pas totalement inconnus, sont tout de même très rares aussi bien au disque qu'en concert. Honneur au plus ancien, Franz Schreker (1878-1934), que Schoenberg estimait entre tous, a connu la gloire avec ses opéras,

osé le tournant moderniste, été effacé des programmes durant les années sombres, avant d'être relegué derrière les grands maîtres de son époque. On découvre avec plaisir trois œuvres de relative jeunesse, très classiques dans leur composition, mais que l'on aurait bien tort de bouder pour autant ! Hans Krása (1899-1944), pragois jusqu'au bout des ongles, partage avec Pavel Haas les mêmes dates de naissance et de mort, mais surtout une identité tchèque très présente dans sa musique. Martinu, enfin, originaire comme Haas de Bohême-Moravie, fut sans doute le plus grand compositeur tchèque de son temps. Son sextuor (qui pour la petite histoire lui valut un prix et lui permit de s'acheter un piano !), dans la version qu'il a lui-même écrite pour orchestre à cordes, est d'une rare intensité et fait honneur au compositeur. Un petit bijou ! (Walter Appel)



Sonates baroques pour cordes

G. Legrenzi : Sonates, op. 8 n° 11 et 12 / G. Muffat : Sonata prima da Armonico Tributo / T. Albinoni : Sonates, op. 2 n° 3 et 6 / G.P. Telemann : Sonate, op. 2 n° 6

Il Trattenimento Armonico [Matteo Rozzi, violon; Arianna Brandalise, violon; Martina Petteanon, alto; Luca Lazzarini, alto ténor; Caterina Colelli, violoncelle]; Nicola Reniero, clavecin, direction

LDV14110 • 1 CD Urania

Rédigé avec une vulgarisatrice sollicitude, le livret (italien, anglais) situe clairement l'enjeu de cet album. Une anthologie de sonates baroques pour cordes à cinq archets, principalement émanées du berceau vénitien (Legrenzi, Albinoni). S'y joignent une autre de Telemann, conservée dans la bibliothèque universitaire de Darmstadt, recopiée par Christophe Graupner et que la musicologie hésite à dater. Et une autre de Muffat, qui relève tant de l'influence "da chiesa" corellienne que de la Suite de danses inspirées de la cour française. Quant à la nomenclature organologique, la notice insiste sur l'inclusion d'un membre de la famille des cordes qui fut bientôt frappé d'obsolescence : l'alto ténor, accordé une octave sous le violon, dont la tessiture se situe entre l'alto moderne et le violoncelle. Selon les pages, le continuo alterne adéquatément l'orgue et le clavecin. Captée dans une acoustique ample, brillante et réverbérée, peut-être plus charmeuse que nature, l'interprétation respire avec aisance. Ce souple brassage, parfois un rien lâche, tend néanmoins à une certaine versatilité rythmique dans les Allegros, quand l'équipe d'Il Trattenimento Armonico aspire à resserrer le contrepoint imitatif. On le ressent particulièrement dans l'élaboration fuguée de la seconde partie de la sonate en sol mineur d'Albinoni. Cette propension au

Sélection ClicMag !



Scenes of Horror

G.F. Haendel : "Scenes of Horror, Scenes of Woe"; "Scherza infida in grembo al drudo"; "Sta nell'Ircana", extrait de "Alcina"; "Where shall I fly" / **A. Vivaldi** : Extraits de "L'Olimpiade", RV 725; Concerto, RV 439 / **C.H. Graun** : Extraits de "Montezuma", GraunWV B : 1 : 29 / **A. Ariosti** : "Questi

ceppi, e quest' orrore"

Laila Salome Fischer, mezzo-soprano; Il Giratempo; Max Volbers, direction

PN2306 • 1 CD Perfect Noise

Des scènes d'horreur, des scènes de malheur : ce sont les visions prémonitrices de Storgé, l'épouse de Jephtha, avant que celui-ci, lié par son serment à Jehovah, ne sacrifie leur fille Iphis. Cette scène de l'opéra de Haendel est typique de ces situations dramatiques, des émotions tragiques liées à l'esthétique baroque et dont l'opéra seria est prodigieux, et qui permettent aux chanteurs de déployer leur virtuosité et leur sens dramatique. Cet album nous en offre une belle anthologie, à partir surtout d'extraits d'opéras de Haendel, mais nous fait aussi découvrir des

rarétés, comme le "Montezuma" de Carl Heinrich Graun, sur un livret de Frédéric le Grand, ou l'opéra méconnu d'Attilio Ariosti, "La fede ne' tradimenti". La grande mezzo-soprano Laila Salome Fischer, de sa voix chaude et sensuelle, excelle à nous émouvoir avec ces airs pathétiques et délicats, autrefois interprétés par de célèbres castrats. Elle est superbement accompagnée par l'Ensemble Il Giratempo, fondé par le virtuose du, clavecin et de la flûte à bec Max Volbers. Celui-ci nous démontre, dans des pages instrumentales de Vivaldi, comme son célèbre concerto "La Notte", nuit pleine de cauchemars, que Vivaldi savait nous faire vibrer d'émotion sans même user de mots. (Marc Galand)

"più stretto" vivifie certaines constructions archaïsantes et participe au charme de ces lectures rayonnantes. (Christophe Steyne)



Capriciosi affetti. La Sonate vénitienne au 17e siècle

M. Uccellini : Sonata decima ottava pour 2 violons, op. 4 / **G.B. Fontana** : Sonata settima pour 2 violons / **B. Marini** : Sonates, op. 8 et 22; Caprice pour 2 violons, op. 8 / **G. Picchi** : Canzona quarta pour 2 violons; Todescha; Ballo ditto il Pichi / **G. Legrenzi** : La Foscari, op. 2; La Zabarella, op. 2; La Donata, op. 2; La Cornara, op. 2

Ensemble Harmonia Urbis; Marco Silvi, direction

STR37295 • 1 CD Stradivarius

L'Ensemble baroque Harmonia Urbis nous transporte magistralement à travers les ruelles enchanteresses de Venise au début du XVIIe siècle avec leur dernier enregistrement Capriciosi Affetti. Ce disque offre une plongée exquise dans la sonate instrumentale vénitienne, mettant en lumière des compositeurs tels que Biagio Marini, Giovanni Battista Fontana, Dario Castello, Giovanni Picchi, Giovanni Legrenzi et Marco Uccellini. À travers ces pièces, l'auditeur est invité à explorer la richesse de l'expérimentation et la variété kaléidoscopique de contrastes propres à la sonate concertante. Les compositions révèlent une maîtrise technique et sonore exceptionnelle, avec une attention particulière portée aux affetti, ces nuances subtiles d'expression qui capturent les passions humaines et les états d'âme. Chaque sonate est une fenêtre ouverte sur l'effervescence culturelle de cette époque dorée, révélant les divers contextes musicaux de la Sérénissime. L'Ensemble baroque Harmonia Urbis met en évidence la symbiose entre tradition et innovation dans ces œuvres en capturant l'essence même de la sonate vénitienne du XVIIe siècle, offrant un enregistrement d'une beauté intempo-

relle et d'une profondeur émotionnelle captivante. Capriciosi Affetti est ainsi un véritable trésor musical qui ravira les amateurs de musique baroque. (Mathieu Niezgoda)



Mélodies romantiques

F. Schubert : Nacht und Träume, D 827; Auf dem Strom, D 943; Impromptu, op. 90/3 / **J. Brahms** : Wie melodiën zieht es mir, op. 150/1; Am Strande, op. 66/3 / **M. Reger** : Nachts, op. 14/1; Abendlied, op. 14/2 / **R. Schumann** : Wenn ich ein Vöglein wär, op. 43/1; In der Nacht, op. 74/4; Mondnacht, op. 39/5 / **R. Strauss** : Beim Schlafengehen, woO 150/3

Eilika Wunsch, soprano; R. Jaffé, violoncelle; S. Adelman, contrebasse; Bernhard Wunsch, piano

HC23016 • 1 CD Hänssler Classic

En 1842, à propos de la naissance du chemin de fer, Alfred de Vigny écrivait "Évitons ces chemins - Leur voyage est sans grâces". La réflexion du poète vaut pour cet enregistrement composé pourtant à partir de ce que l'art du lied a produit de plus beau. La notice nous apprend qu'il s'agit de chants "nouvellement arrangés" par l'introduction d'un violoncelle sensé avoir un "effet enrichissant" en remplacement de la voix dans les œuvres écrites pour voix multiples. Pour se convaincre du risque de déraillement que fait courir au patrimoine musical la volonté présomptueuse de revisiter ce qui ne mérite pas de l'être, il suffit d'écouter le célèbre "Im Abendrot", dernier des Quatre lieder de R. Strauss ; "In der Nacht" de Schumann où apparaissent des lignes mélodiques incongrues dans le suraigu ; Liszt et sa délicieuse mélodie "O komm im Traum" ou, pour achever l'épreuve, le sublime troisième Impromptu de l'opus 90 de Schubert vocalisé façon scie musicale. Revenons vite aux fondamentaux avec Schwarzkopf, Price, Fleming, Bonney... ! Il y a des chefs d'œuvre que l'on ne devrait pas "arranger" ! (Gérard Martin)



Simona Šaturová

J. Haydn : Al tuo seno fortunato; Filomena abbandonata; Dov'è l'amato bene?... Del mio core il voto estremo; Partì Rinaldo-Se pietade avete, oh Numi; Berenice, che fai? Che fingo? Perché se tanti siete; Se la mia stella; Anna, m'ascolta; Aure chete, verdi allori; Non partir, mia bella face

Simona Šaturová, soprano; NDR Radiophilharmonie; Alessandro De Marchi

C782091 • 1 CD Orfeo

Pourquoi les opéras de Haydn sont-ils si peu représentés ? Musicalement, ils ont peu à envier à ceux de Mozart : même richesse de l'orchestration, même inventivité musicale dans les arias, vocalises tout aussi expressives. Ces opéras mythologiques et allégoriques, dans

la jauge du théâtre du Palais Esterhazy autorisaient des féeries scéniques dont nous n'avons plus idée, sans pousser les chanteurs à leurs limites, mais trop chargés d'invasivités et de deus ex-machina. Les opéras de Mozart, humains, trop humains, dramatiquement toujours efficaces, parlent encore aujourd'hui à tous les publics, et pour leur malheur, permettent des relectures politiques ou sociales, dont les opéras de Haydn restent exempts. Et dans la discographie, quoi de notable depuis les intégrales d'Antal Dorati ? Quelques belles réalisations isolées comme l'"Armide" d'Harnoncourt avec Bartoli. C'est dire si l'on accueille ce récital avec joie et curiosité. Et la soprano slovaque Simona Šaturová nous y apporte de demi-satisfactions : la vocalisation est souple et précise, mais la trouve parfois à court de souffle. Y manque la fougue d'une Bartoli. La chanteuse déploie des trésors de legato et une réelle mezza-voce, mais le timbre est sans réelle séduction, et la lassitude s'installe vite, un comble chez Haydn ! Un second récital est annoncé par Orfeo. Au programme, des airs virtuoses italiens. (Olivier Gutierrez)



Requiem

J. Brahms : Un Requiem allemand, op. 45 / **L. Cherubini** : Requiem en do mineur / **W.A. Mozart** : Requiem, K 626

Kammerorchester Stuttgart; Hofkapelle Stuttgart; Barockorchester Stuttgart; Klassische Philharmonie Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83054 • 3 CD Carus

Sélection ClicMag !



Sebastian Cruz

Te quiero con el alma; De mis soledades vengo; Arroyos sonoros; Amada Pastora Mia; La Noche; Desacordado de loco; Pais del sueño; Nace la aurora; Siendo cenizas; El sol tiene que salir; La soledad del alba; Se me apareció la muerte

Sebastian Cruz, voix; Raúl Cantizano, guitare flamenco, guitare électrique, palmas, hurdy-gurdy, voix, percussion; Alfredo Lagos, guitare flamenco; Rafael Riqueni, guitare flamenco; Juan M. Jiménez, saxophone baryton, gaita gallega, flûte; Marc Serrato, contrebasse; Antonio Moreno, percussion

WIN910290-2 • 1 CD Winter & Winter

Abandonnons les clichés liés à la musique de Flamenco, la danseuse du ventre, les guitares survoltées les cla-

quements de doigts et le grigi des castagnettes pour découvrir une nouvelle ère de cette musique d'origine andalouse combinant le chant, la danse et la guitare grâce à Sebastian Cruz auteur de ce "Zarabanda". Ce dernier travaillait dans un abattoir avant d'avoir une sorte de révélation en visionnant le film "Tous les matins du monde". Depuis il se passionne pour la musique baroque et coule des jours paisibles dans un ranch au milieu de chevaux et de lévriers (sic). Une trajectoire musicale hors du commun et quelques ellipses puisqu'il enregistre en 2023 ce disque de pur Flamenco. Accompagné d'un instrumentarium original (guitares, contrebasse, saxophone et percussions), Sebastian Cruz revisite et renouvelle le genre de façon assez personnelle flirtant langoureusement avec le cross-over tout en conservant les idiomes du "cante jondo" et du "cantaor" : voix rauque à souhait, mélismes ostentatoires. Une voix déchirée, singulière et d'une grande expressivité qui fait tout l'intérêt de l'album. Indispensable à l'aficionado et recommandé pour les autres. (Jérôme Angouillant)

Ce coffret nous propose une compilation de trois enregistrements de Frieder Bernius et du Kammerchor Stuttgart précédemment parus qui regroupe le Requiem allemand de Brahms, le Requiem de Mozart et celui en ut mineur de Cherubini. Daté de 1997, le premier bénéficie, en sus d'un chœur exceptionnel, de solistes parfaits (Julia Borchert et Michael Volle) ainsi que d'un orchestre irréprochable, la Klassische Philharmonie Stuttgart. Cet ensemble admirable est malheureusement compromis par une direction aberrante qui prend, sans justification apparente, des libertés avec la partition très précise de Brahms et sombre dans le maniérisme. Nous côtoyons en revanche les sommets dans le Mozart de 1999 qui recourt à l'édition corrigée de Franz Beyer (1971) avec un magnifique quatuor de solistes (Vasiljka Jesovsek, Claudia Schubert, Marcus Ullmann et Michael Volle) et un Barockorchester Stuttgart des grands jours. Dégraissée des éléments d'orchestration peu mozartiens de Franz Süssmayer, l'oeuvre acquiert une transparence et une simplicité, une force aussi qui fondent de manière inouïe mysticisme et opéra. Le Cherubini de 2010, sans solistes et avec la Hofkapelle Stuttgart, semble quant à lui insurpassable. Conçue pour un service à la mémoire de Louis XVI le 21 janvier 1817 en la basilique de Saint-Denis, cette oeuvre de tout premier plan, qui alterne intense recueillement et éclats sonores, prouve que Cherubini n'était pas un compositeur esclave de la tradition : l'indéniable influence mozartienne peut céder le pas à des modernismes étonnants, tel ce début du "Dies Irae" que l'on croirait emprunté aux "Carmina Burana" de Orff. On comprend l'admiration que Haydn et Beethoven lui-même lui vouaient. (Michel Lorentz-Alibert)



Leonard Bernstein

F. Grofé : Suite "Gran Canyon" / P. Dukas : L'apprenti Sorcier / C. Saint-Saëns : Danse Macabre / P.I. Tchaïkovski : Ouverture "1812"; 3 danses du "Le Lac des Cygnes" / A. Copland : El Salon Mexico / B. Smetana : La Moldau / L. van Beethoven : Ouverture "Leonore III" / J. Strauss II : Le Beau Danube Bleu / C.M. von Weber : Invitation à la danse / F. von Suppé : Ouverture "La belle Galatée" / J. Offenbach : Ouverture "Orphée aux enfers" / J. Sibelius : Finlandia

New York Philharmonic; Leonard Bernstein, direction

WS121417 • 2 CD Urania

Reprenant des bandes CBS captées au Philharmonique de New York, le label italien compile une série de pièces gravées par le chef américain. C'est l'occasion de présenter un certain nombre de partitions spectaculaires dirigées par Bernstein et qui diffèrent des oeuvres que le public découvrit après le visionnage du récent film de Bradley Cooper. Il ne s'agit donc nullement d'une "B.O.", mais d'une approche très différente d'un chef d'orchestre qui fut capable, grâce à son génie de la direction, et par sa connaissance intime de l'écriture orchestrale, d'offrir des interprétations marquantes. Le répertoire est fort bien réparti avec des "tubes" américains comme la "Gran Canyon Suite" de Grofé, "El Salon Mexico" de Copland, mais aussi les répertoires français ("L'Apprenti Sorcier" de Dukas, la "Danse macabre" de Saint-Saëns) et russe (Ouverture "1812" et danses extraites de ballets de Tchaïkovski) sans oublier des pages des musiques germaniques, tchèques et finlandaises. A chaque lecture, Bernstein trouve les couleurs justes, l'énergie spécifique qui correspond

exactement aux oeuvres données. C'est une leçon d'orchestre pour laquelle on regrettera toutefois l'absence de livret. (Jean Dandrésy)



Nathan Milstein

B. Smetana : Extrait de "Má Vlast" / C.W. Gluck : Danse des esprits bienheureux / H. Wieniawski : Mazurka, op. 19 n° 2; Polonaise brillante n° 1, op. 4; Scherzo-Tarantelle, op. 16 / A. Vivaldi : Sicilienne du Concerto "Il Retiro" / Z. Kodály : Il pleut dans la ville / F. Chopin : Nocturne n° 20 / F. Ries : Perpetuum mobile / P. Nardini : Larghetto de la Sonate en si bémol majeur / J. Brahms : Danse hongroise n° 2; Valse, op. 39 n° 15 / J. Massenet : Méditation de Thaïs / I. Stravinsky : Chanson russe / P.D. Paradisi : Sicilienne / N. Rimski-Korsakov : Le Vol du Bourdon / E. Poldini : Poupée valsante / M. de Falla : Asturiana; Jota / M. Ravel : Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré / P. de Sarasate : Romanza Andaluza / R. Schumann : Traumerei / J.S. Bach : Air de la Suite n° 3 / D. Nováček : Perpetuum Mobile / P.I. Tchaïkovski : Mélodie / C. Debussy : La fille aux cheveux de lin

Nathan Milstein, violon; Leon Pommers, piano

PAGL95013 • 1 CD Parnassus

Cet album compile des pièces de genres, des arrangements, 26 "bis" en somme. Accompagné au piano par Leon Pommers, Milstein joue ces miniatures qui bénéficient pour cette réédition, d'un remastering impeccable. De Smetana à Debussy en passant par Vivaldi, Stravinsky, Brahms, Bach, Ravel, Sarasate et Schumann, Milstein se distingue par la pureté, la clarté de son jeu. Alors que tant de grands violonistes cherchaient les effets, Milstein refusait ceux-ci. D'une extrême précision dans l'intonation et la justesse, son archet préserve, quel que soit le répertoire,

un sentiment de liberté, mais aussi de fraîcheur quasi juvénile. Ces petites "Delicatessen" complètent idéalement les grands ouvrages que Milstein interpréta toute sa vie : les concertos romantiques, les sonates et parties de Bach. A savourer sans modération... (Jean Dandrésy)



Elisabeth Schumann

F. Mendelssohn : Das Erste Veilchen; Die Liebende Schreibt; Bei Den Weige; Der Mond; Frühlingslied / R. Franz : Voglein Wohin, op. 1 n° 11; Aus Meinem Grossen Schmerzen, op. 5 n° 1; Liebchen ist da, op. 5 n° 2; Gute Nacht, op. 5 n° 7; Bitte, op. 9 n° 3; Stille Sicherheit, op. 10 n° 2; Mutter, o sing mich zur Ruh, op. 10 n° 3; Widmung, op. 14 n° 1 / H. Wolf : Extraits de "Spanisches Liederbuch", "Italienisches Liederbuch", "Mörke Lieder", "Goethe Lieder"; Wie glänzt der Helle Mond / R. Strauss : Morgen (2 versions)

Elisabeth Schumann, soprano; Ernest Lush, piano

PACD96088 • 1 CD Parnassus

Retour chez Parnassus des sessions hors contrat His Master's Voice réalisées au domicile New Yorkais d'Elisabeth Schumann, qui mourut prématurément quelques mois plus tard. Intituler ce disque "Chant du Cygne" est abusif dans la mesure où ce récital ne se voulait pas un adieu, et n'avait pas été pensé comme tel : aucun air d'opéra, alors que 80 rôles résonnèrent dans les cordes vocales de la chanteuse, Schubert et Schumann absents alors qu'ils furent au cœur de son répertoire au Lied. Avec le temps, le timbre s'est induré, l'émission a perdu de sa souplesse, mais il n'y eut jamais rien de forcé dans cette voix. On retrouve au contraire ce naturel, ce sourire qui convient si bien aux mélodies de Mendelssohn, qui n'en demandent pas plus. Elle sait trouver le ton juste dans les délicats Lieder de Robert Franz, qui ne fut guère plus qu'un épigone de Schubert et Schumann. C'est d'une lumière très méditerranéenne qu'elle éclaire les Wolf, dont elle réussit les difficiles équilibres. L'éditeur ajoute un Morgen de Richard Strauss d'origine Odeon, où la Soprano, au sommet de ses moyens délivre une étreignant leçon de chant et de style. La petite dizaine de minutes de master class sur ce même Lied, en bonus de la part de l'éditeur, ne nous apprend pas grand-chose de plus de l'art heureusement bien documentée de cette immense artiste. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Le Chansonnier de Louvain, vol. 3 & 4

A. Busnois : Le corps s'en va; Quant j'ay au cueur; Est-il mercy; Cent mil escuz / H. van Ghizeghem : De touz biens plaine / Barbingant : Au travail suis; L'omme banny / Binchois : Comme femme desconfortee; Tout a par moy / J. Ockeghem : La despourveue / F. Caron : Le despourveu / R. Morton : N'araige jamays / Convert : Se mieulx n'avient / Anonyme (Flandres, 15e siècle) : Ha cueur perdu; Puisqu'a vous; La plus dolente; Vraiz amans; Si vous voulez; Oublie oubliée; Les trevez d'amours; Quant

je fus prins; Aime quiouldra; Nul ne me doit; En attendant vostre venue

Ensemble Sollazzo [Carine Tinney, soprano; Marie Théoleyre, soprano; Andrew Hallock, contreténor; Franziska Fleischhanderl, psalteson; Jonatan Alvarado, ténor; Johanna Bartz, flûte traversière; Christoph Sommer, luth; Floris De Rycker, cithare, luth; Filipa Meneses, vihuela de arco; Anna Danilevskaia, vihuela de arco, direction]

PAS1146 • 2 CD Passacaille

Avec ce double album, Anna Danilevskaia, violiste virtuose, et son Ensemble Sollazzo concluent l'enregistrement du Manuscrit de Louvain. L'exceptionnelle découverte, en 2015, de ce manuscrit émanant du centre de la France et daté approximativement de 1475 enrichit et renouvelle notre connaissance de la chanson de langue française du milieu du XVe siècle. En effet, sur les 49 chansons séculières qu'il rassemble, 12 ne figurent dans aucune autre source. Si aucune indication d'auteur ne figure dans le manuscrit, les chercheurs ont pu, par recou-

pements, attribuer nombre d'entre elles à des compositeurs déjà connus ; d'autres restent anonymes. Ce sont bien sûr des chansons d'amour, balades, lais et virelais. Dominant naturellement dans cet album des compositeurs franco-flamands de la cour des ducs de Bourgogne, comme Antoine Busnois, Hayne van Ghizeghem, Gilles Binchois, ou encore l'Anglais Robert Morton. Mais on y trouve aussi des chansons d'autres compositeurs nordiques ayant oeuvré pour la cour des rois de France, comme Firminus Caron et Johannes Ockeghem, ainsi qu'un représentant de la "contenance angloise", Walter Frye. Ainsi qu'un certain Barbingant dont on ne sait rien d'autre que son "Au travail suis" fut la base d'une messe parodique d'Ockeghem. L'Ensemble Sollazzo nous aura offert de ce manuscrit richement enluminé une lecture passionnante, fraîche, variée, éclatante, osée mais convaincante. (Marc Galand)



Concert du Nouvel An 2023 au Teatro la Fenice

F. Mendelssohn : Symphonie n° 4 / W.A. Mozart : Ouverture "Les Noces de Figaro"; Che del ciel che degli dei / P.I. Tchaïkovski : Panorama / V. Bellini : Casta diva / P. G. Bizet : La fleur que tu m'avais jetée / P. Mascagni : Intermezzo de la "Cavalleria rusticana" / G. Puccini : Quando m'en vo; Nessun dorma; Padre augusto / G. Rossini : Allegro vivace de l'Ouverture "Guillaume Tell" / G. Verdi : Va, pensiero, sull'ali dorate; Libiam ne' lieti calici

Federica Lombardi, soprano; Freddie De Tommaso, ténor; Ballet of the Del Teatro Massimo di Palermo; Davide Bombana, chorégraphie; Orchestra e Coro del Teatro la Fenice; Daniel Harding, direction

CM766208 • 1 DVD C Major

OA1364D • 1 DVD Opus Arte

Un concert du Nouvel An sans valses de Vienne ? C'est possible à la Fenice avec un programme symphonique et lyrique privilégiant les splendeurs musicales italiennes. Daniel Harding débute par la lumineuse Symphonie "Italienne" de Mendelssohn (1833) qu'il conduit avec élégance et fluidité. Suivent l'Ouverture des "Noces de Figaro" et une séquence de "La Belle au Bois dormant" de Tchaïkovski illustrée d'une chorégraphie très classique. Deux pièces orchestrales renommées, le sombre Intermezzo de "Cavalleria rusticana" et l'exubérante Ouverture du "Guillaume Tell", complètent le programme. Les stars sont la jeune soprano italienne Federica Lombardi et le tout aussi jeune

Sélection ClicMag !



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Le Barbier de Séville (Il barbiere di Siviglia), opéra en 2 actes

Juan Diego Florez (Le Comte d'Almaviva); Paolo Bordogna (Don Bartolo); Vasilisa Berzhanskaya (Rosina); Ildar Abdrazakov (Don Basilio); Etienne Dupuis (Figaro); Ruth Brauer-Kvam (Ambrogio); Aurora Marthens (Berta); Stefan Astakhov (Fiorello); Alejandro Pizarro-Enriquez (un officier); Chor der Wiener Staatsoper; Martin Schebesta, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Michele Mariotti, direction; Herbert Fritsch, mise en scène

CM765308 • 2 DVD C Major

CM765404 • 1 BLU-RAY C Major

La mise en scène suractive d'Herbert Fritsch ne s'encombre pas des personnages laissés à chacun dans une jolie liberté d'incarnation ; ses fulminations spectaculaires sont inféodées avec une pointe de génie à celles de Rossini ; avantage majeur du spectacle : tout ici est recta avec la musique, jusque dans certaines finesses que la direction alerte et subtile de Michele Mariotti débusque sans jamais perdre ce tempo mozartien, celui d'un cœur qui bat très vite. Cette nouvelle proposition du Wiener Staatsoper était pensée pour l'Almaviva de Juan Diego Florez, solaire et touchant dès sa sérénade, toujours aussi virtuose, mais avec dans le timbre des profondeurs que ses jeunes années ne montraient pas toujours et qui dessinent un Comte à la psyché plus subtile. Face à lui, Etienne Dupuy est absolument for-

midable, Figaro grand teint qui mène la comédie avec un brio fou : il remplaçait au pied levé un collègue indisposé. Leur Rosine pourra surprendre : Vasilisa Behrzanskaya, elle aussi appelée in extremis, possède un mezzo corsé, une grande voix assez éloignée des standard classiques du rôle que l'on n'hésite pas parfois à donner à des sopranos. Magnifique simplement, et pas seulement pour la pulpe du timbre, mais aussi pour l'agilité des coloratures, la subtilité d'une interprétation de grand caractère qui ne craint pas de nuancer. Le public ne s'y trompe pas, qui lui fait fête dès "Una voce poco fa". L'équipe de chant est au diapason, luxueuse (le Basilio d'Abdrazakov, le Bartolo de Paolo Bordogna, la Berta délirante d'Aurora Marthens) et participe du brio de la soirée sur laquelle Michele Mariotti fait passer un certain parfum de "folle journée". (Jean-Charles Hoffelé)

ténor britannique Freddie De Tommaso. Le récital de "tubes" indémodables commence par "Casta Diva", air de bravoure s'il en est. La voix harmonieuse d'une belle élégance de la soprano atteint vite son plein épanouissement lorsqu'elle devient Musetta dans "La Bohème". Le ténor impressionne par sa puissance vocale aux aigus lumineux, chante Bizet avec pathos et offre un admirable "Nessun dorma" enthousiasmant le public. Le chœur est admirablement à l'aise dans le céléberrime "Va pensiero". Dans "Libiam ne' lieti calici", bissé sous une pluie de confettis, le duo triomphe. (Gérard Martin)



Starstruck

Starstruck, Gene Kelly's Love Letter to Ballet : Un film d'Oscar Sansom. Chorégraphies de Christopher Hampson d'après Gene Kelly, sur des musiques de Gershwin et Chopin

Scottish Ballet; Scottish Ballet Orchestra; Jean-Claude Picard, direction; Christopher Hampson, chorégraphie (d'après Gene Kelly); Oscar Samson, mise en scène

OA1364D • 1 DVD Opus Arte

Gene Kelly (1912-1996) n'est pas que l'inoubliable danseur-acteur de "Chantons sous la pluie", l'une des plus brillantes comédies musicales jamais produites. Il était aussi chorégraphe et le présent DVD vient confirmer son indéfinissable talent. Le Scottish Ballet a eu la bonne idée de redonner vie à "Pas de Dieux", ballet mythologique joyeux situé dans le sud de la France, que Kelly composa pour l'Opéra de Paris en 1960 sur la musique du Concerto en fa de Gershwin. Intitulé "Starstruck" et sous-titré "Lettre d'amour de Gene Kelly au ballet", "Pas de Dieux" s'enrichit d'un prologue et d'un épilogue sur des extraits des "Sylphides" de Chopin et une chorégraphie de Christopher Hampson. Cet ajout crée avec intelligence une mise en abyme, un ballet dans le ballet, d'une belle créativité. Grâce à l'agilité de la caméra, nous sont révélées, non seulement la beauté des évolutions mais aussi l'expression des visages. Le spectacle de toute beauté est emmené par l'éclatante ballerine étoilée Sophie Martin (Aphrodite). Ancré dans la grande époque d'Hollywood, Starstruck déborde de vitalité, de rythme et de joie de vivre. Une réussite. (Gérard Martin)



John Neumeier (1939-)

Anna Karenina, ballet d'après l'œuvre de Léon Tolstoï sur des musiques de Tchaïkovski, Schnittke et Cat Stevens

Hamburg Ballet; Hamburg State Philharmonic Orchestra; Nathan Brock, direction; John Neumeier, chorégraphie

CM763108 • 2 DVD C Major

CM763204 • 1 BLU-RAY C Major

Thomas Mann a décrit Anna Karénine de Léon Tolstoï comme "le plus grand roman social de la littérature mondiale". On comprend que John Neumeier, fringant octogénaire, patron du Ballet de Hambourg depuis 1966 (!) ait été fasciné par l'œuvre de Tolstoï : non seulement par les personnages principaux et l'intrigue, mais aussi par l'extraordinaire variété des liens thématiques. C'est l'histoire de trois familles. John Neumeier rappelle que Tolstoï lui-même a écrit et publié Anna Karénine sous forme de feuilleton pendant plusieurs années comme une série télévisée d'aujourd'hui. Neumeier s'est donc appliqué à donner vie et pertinence à l'histoire en sélectionnant des situations émotionnelles clés et des personnages essentiels dans un seul ballet. Cette production, captée au printemps 2022, est l'une des plus remarquables du grand chorégraphe américain. La caractérisation de chaque scène, le choix des musiques particulièrement judicieux – Tchaïkovski bien sûr, mais aussi Schnittke et Cat Stevens, moins attendus ! – et surtout l'excellence des danseurs, au premier rang desquels brillent d'un éclat particulier Anna Laudere en Anna Karénine et Edwin Revazov en Prince Vronski, font de ce DVD un témoignage indispensable de l'art de John Neumeier. (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



Christopher Wheeldon

Alice au pays des merveilles, ballet en 3 actes; The Winter's Tale, ballet d'après William Shakespeare ; Like Water for Chocolate, ballet contemporain d'après le livre "Chocolat amer" de Laura Esquivel

Lauren Cuthbertson; Federico Bonelli; James Hay; Laura Morera; Christopher Saunders; Steven Mcrae; Gary Avis; Edward Watson; Sarah Lamb; Zenaïda Yanowsky; Steven McRae; The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction; David Briskin, direction; Alondra De La Parra, direction; Christopher Wheeldon, chorégraphie

OA1381BD • 3 DVD Opus Arte

OABD7319BD • 3 BLU-RAY Opus Arte

Ce coffret révèle trois ballets contemporains du compositeur britannique Joby Talbot sur des chorégraphies de Christopher Wheeldon. La réussite

est totale à tous égards. Costumes, éclairages, projections vidéo, décors et bien sûr partition et chorégraphie se conjuguent pour nous offrir trois spectacles mémorables. "Alice au pays des merveilles" où étincelle Lauren Cuthbertson et l'ensemble de la troupe est un enchantement pour les yeux et les oreilles. L'imagination est au pouvoir dès les premières notes. On suit la gracieuse Alice dans ses pérégrinations avec une âme d'enfant retrouvée. C'est drôle, charmant, imaginatif, en un mot, admirable de bout en bout. Changement d'atmosphère avec "Le Conte d'hiver", drame de la jalousie, de la compassion et du pardon en trois actes nourris d'une chorégraphie sans cesse renouvelée donnant la part belle aux scènes collectives notamment à l'acte II où émerge un arbre gigantesque du plus bel effet. Enfin, "Chocolat amer" nous transporte dans le Mexique révolutionnaire du début du XXe siècle sur une musique délicieusement folklorisée. Avec son beau partenaire Marcelino Sambé, Francesca Hayward irradie de sa sensualité cette histoire d'amour empêché par la tradition, de secret de famille et de... gastronomie. Un régal. (Gérard Martin)



Arenski, Chostakovich : Trios pour piano
Bellarti Trio

DUX1860 - 1 CD DUX



G. Bacewicz : Musique pour orchestre à cordes
Primuz Chamber Orchestra; Lukasz Blaszczyk

DUX1793 - 1 CD DUX



G. Bizet : Djamilah, opéra en 1 acte
Feinstein; Barry; Mosley; Kaminski; OP de Poznan; Lukasz Borowicz

DUX1412 - 1 CD DUX



Ryszard Bukowski : Concertos; Lyrics
Kruszewski; Janowska-Bukowska; Lupa; Wozniak; Rogala

DUX1788 - 1 CD DUX



Duranowski, Kaczowski : Caprices pour violon seul
Marek Polanski, violon

DUX1587 - 1 CD DUX



R. Glière : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Glière String Quartet

DUX1706 - 1 CD DUX



P. Hindemith : "Ludus Tonalis"
Agnieszka Panasiuk, piano

DUX1904 - 1 CD DUX



Ives, Copland, Corigliano : Sonates pour violon et piano
Adam Bruderek; Anna Prabucka-Firlej

DUX1744 - 1 CD DUX



Mieczyslaw Karłowicz : Symphonie "Renaissance", op. 7
Szeczin Philharmonic Symphony Orchestra; Rune Bergmann

DUX1477 - 1 SACD DUX



Mieczyslaw Karłowicz : Poèmes symphoniques
Royal Philharmonic Orchestra; Grzegorz Nowak

DUX1621 - 1 CD DUX



Paweł Łukaszewski : Symphonies n° 1 et 2
Mikolajczyk-Niewiedzial, Rehlis, Brek, Nalecz-Niesiolowski, Borkowski

DUX1844 - 1 CD DUX



B. Martino : Concerto et sonate pour violoncelle
Bartosz Kozlak, violoncelle; Radoslaw Kurek, piano; Petr Popelka, direction

DUX1909 - 1 CD DUX



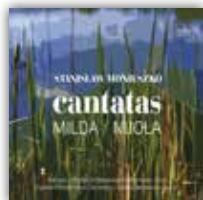
Krzysztof Meyer : Concerto pour piano, op. 46; Symphonie n° 6
Pavel Gililov, piano; Orchestre Symphonique de la Radio de Pologne, Antoni Wit

DUX1898 - 1 CD DUX



E. Młynarski : Concertos pour violon n° 1 et 2
Piotr Plawner; Paweł Przytocki

DUX1606 - 1 CD DUX



Stanislaw Moniuszko : Cantatas Milda et Nijola
Podlasie Opera Choir & Orchestra; Lukasz Borowicz

DUX1640 - 2 CD DUX



Stanislaw Moniuszko : Halka, opéra en 4 actes
Greszta, Wagner, Sobczak, Wajrak, Babinska

DUX6331 - 1 BLU-RAY DUX



Noskowski, Franck : Sonates pour violon et piano
Adam Wagner, violon; Dariusz Noras, piano

DUX1861 - 1 CD DUX



Tadeusz Paciorekiewicz : Concertos pour violon
Szymon Telecki; Tadeusz Gadzina; Adam Klocek

DUX1316 - 1 CD DUX



Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour violon et piano; Mélodies
Duda; Samson; Jaskula; Marat; Morawski; Karwowski

DUX1560 - 1 CD DUX



Roxanna Panufnik, Mikołaj Górecki : Concertos pour violon et orchestre
J. Zolnierczyk; K. Danczowska; Amadeus Orchestra of Polish Radio; A. Duczmal

DUX1915 - 1 CD DUX



Bartłomiej Pekiel : Intégrale de l'œuvre
Ensemble Octava

DUX1454/56 - 3 CD DUX



Józef Poniatowski : Messe en fa
Lviv National PO; Sebastian Perkowski

DUX1830 - 1 CD DUX



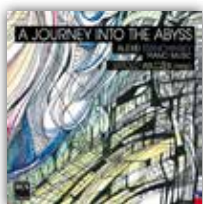
Rachmaninov, Tubin : Concertos pour piano
Mihkel Põll; Estonian NSO; Mikhail Gerts

DUX1702 - 1 CD DUX



N. Rimski-Korsakov : Kachchei l'immortel, opéra en 1 acte
Savva Khastaev; Antonina Vesenina; Lukasz Borowicz

DUX1485 - 1 CD DUX



Alexei Stanchinski : Œuvres pour piano
Witold Wilczek, piano

DUX1559 - 1 CD DUX



Zygmunt Stojowski : Mélodies
Magdalena Molendowska; Julia Samojło

DUX7580 - 1 CD DUX



Z. Stojowski : Concertos pour piano n° 1 et 2
Marek Szlezer; Witold Wilczek; Marek Wroniszewski; Zofia Guz

DUX1773 - 1 CD DUX



Alessandro Stradella : Il Trespolo tutore, opéra comique en 3 actes
Lehárt, Tuzinska, Pikula, Tomkiewicz, Huptas, De Carlo, Paszta

DUX8512 - 1 DVD DUX



K. Szymanowski : Œuvres pour piano, vol. 2
Joanna Domanska, piano

DUX1673 - 1 CD DUX



K. Szymanowski : Transcriptions pour flûte et piano
Agata Igras; Mariusz Rutkowski

DUX1468 - 1 CD DUX



M. Weinberg : Sonates pour violon et piano
Michał Kowalczyk; Dagmara Niedziela; Mateusz Rozek

DUX1756 - 1 CD DUX



Juliusz Wertheim : Œuvres pour piano; Sonate pour violon
Szymon Telecki; Paweł Pawlik

DUX1442 - 1 CD DUX



Wieniawski, Nikodemowicz : Œuvres pour violon et piano
Dominika Falger; Gajusz Keska

DUX1895 - 1 CD DUX



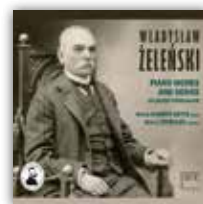
Joseph Zeidler : Œuvres vocales sacrées
Silesian Chamber Orchestra; Michał Klauza

DUX1869 - 1 CD DUX



W. Zelenski : Trio et Quatuor pour piano
Trio Lontano

DUX1735 - 1 CD DUX



W. Zelenski : Œuvres pour piano et mélodies
Marta Trybulec, soprano; Maria Gabrys-Heyke, piano

DUX1853 - 1 CD DUX

Disque du mois

Kovarovic, Kapralova, Borkovec : Concertos pour piano... SU4337 **13,92 €** p. 3

Musique contemporaine

Clementi : Œuvres avec guitare. Morris, Rosman. MODE182 **14,64 €** p. 3

Marc-André Hamelin : Œuvres pour piano. Hamelin. CDA68308 **16,08 €** p. 3

Luis de Pablo : Pensieri. Fabbriani, Encinar. STR37278 **13,92 €** p. 3

Leng Tan - She herself alone. The art of the toy pian... MODEDVD221 **21,84 €** p. 3

Musique contemporaine italienne pour orgue. Toschi, T... TC940004 **13,92 €** p. 4

Alphabétique

Carl Friedrich Abel : Le Manuscrit de Drexel. Firlus. DUX2027 **13,92 €** p. 4

Karol Anbild : Œuvres pour piano et orchestre. Jaron,... DUX1796 **13,92 €** p. 4

Bach : L'Art de la Fugue. Slazak. DUX2053/54 **21,12 €** p. 4

Bach : Les premières cantates, vol. 2. Feuersinger, B... HC23026 **16,08 €** p. 4

Bach C.P.E. : L'œuvre pour orgue, vol. 1 CMR58016 **12,12 €** p. 4

Bach C.P.E. : L'œuvre pour orgue, vol. 2 CMR58020 **12,12 €** p. 5

Carlo Agostino Badia : Cantates pour soprano et conti... TC670204 **13,92 €** p. 5

Cyprian Bazylik : Intégrale de l'œuvre. Ensemble Jery... DUX2030 **13,92 €** p. 5

Martino Bitti : Sonates pour flûte, 1711. Chroma Baro... TC650202 **13,92 €** p. 5

Bruckner : Symphonie n° 9 en ré mineur. Schuricht. C548001 **9,60 €** p. 5

Chostakovitch : Symphonie n° 5 CMR56953 **12,12 €** p. 5

Chostakovitch : Concertos pour violon n° 1 et 2. Stei... C687061 **13,92 €** p. 6

François Couperin : Concertos. Abbühl, Tomàs, Sanfeli... GEN24873 **13,92 €** p. 6

Dvorak : Symphonie n° 9 - Concerto pour violon, op. 5... C395951 **9,60 €** p. 6

Ernst Eichner : Symphonies. Moretto. CPO555580 **15,36 €** p. 6

Gershwin : Mélodies pour voix et piano. Tarasiewicz, ... DUX1859 **13,92 €** p. 6

Haendel : Airs d'oratorios. Verhaar, La Sfera Armonio... CC72973 **13,92 €** p. 7

Haydn : Œuvres pour hautbois, vol. 1. Utkin. CM0042006 **15,00 €** p. 7

George de la Hèle : Missa Praeter rerum seriem. El Le... CDA68439 **16,08 €** p. 7

Walter Kaufmann : Concerto pour piano n° 3 - Symphoni... CPO555631 **15,36 €** p. 7

Gustave Adolphe Kerker : The Belle of New York. Hiero... CPO777189 **26,88 €** p. 7

Conradin Kreutzer : Lieder. Elsner, Wangler. C421991 **13,92 €** p. 7

Piotr Maszynski : Mélodies, vol. 3. Szponarski, Mechl... DUX2051 **13,92 €** p. 8

Moreno : El hombre y sus canciones QP026 **15,72 €** p. 8

Suaste chante Guastavino QP036 **15,72 €** p. 8

Mozart : Concertos pour cor. Angerer, Brunner. GRAM99287 **14,64 €** p. 8

Mozart : Divertimenti pour 6 vents. Bläser der Berlin... C152861 **13,92 €** p. 8

Mozart : Musique pour flûte. Macherel, Gafner, London... CLA3082 **14,64 €** p. 8

Mozart : Symphonies n° 40 et 41. Kubelik. C498991 **9,60 €** p. 9

Jan Novák : Concertos. Novak-Willmington, Kosarek, No... SU4331 **14,64 €** p. 9

Bernardo Pasquini : L'Idalmia overo Chi la dura la vin... CPO555501 **28,32 €** p. 9

Hans Pfitzner : Mélodies choisies. Fischer-Dieskau, H... C036821 **13,92 €** p. 9

Prokofiev : Intégrale des sonates pour piano. Trull. SCDD007/8/9 **18,96 €** p. 9

Puccini : Intégrale des quatuors à cordes. Moreno, Ra... LDV14111 **11,76 €** p. 10

Puccini, Verdi : Œuvres vocales sacrées. Song, Straza... CAR83535 **24,00 €** p. 10

Joseph Joachim Raff : Welt-Ende, Gericht, Neue Welt. ... CPO555562 **26,88 €** p. 10

Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 9. Weinberger. CPO555289 **31,44 €** p. 10

Antonio Rosetti : Der sterbende Jesus. Elbert, Bierwi... CPO555567 **15,36 €** p. 10

Ludomir Różycki : Mélodies pour ténor et piano. Majzn... DUX1927 **13,92 €** p. 11

Rubinstein, Chostakovitch : Quintettes pour piano. Qu... EDA010 **13,20 €** p. 11

Anton Rubinstein : Concertos pour piano n° 3 et 5. Sh... SCCD014 **11,04 €** p. 11

Anton Rubinstein : Concerto pour piano n° 4 - Caprice... SCCD013 **11,04 €** p. 11

Schumann : Œuvres pour piano. Martynov. CM0072006 **15,00 €** p. 11

Strauss : Une Symphonie Alpestre - Salome. Nelsons. C833111 **13,92 €** p. 12

Szymanowski, Chopin : The Spirit of Poland. Blumental. BR0030 **8,16 €** p. 12

Tchaikovski : Manfred-Symphonie - Marche Slave. Nelso... C895151 **13,92 €** p. 12

Telemann : Donner-Ode et autres cantates tardives. Se... CPO555546 **15,36 €** p. 12

Bruno Walter : Quatuor à cordes et quintette pour pia... CPO555193 **10,32 €** p. 12

Wieniawski : Concerto pour violon. Noskowski : Sympho... DUX2039 **13,92 €** p. 12

Récitals

Mazurcas mexicaines QP130 **15,72 €** p. 13

Tutti. Transcriptions pour piano à 4 mains. Shelest P... SCCD002 **11,04 €** p. 13

Donna voce. Œuvres pour piano de compositrices. Shele... SCCD015 **11,04 €** p. 13

Granados, Klein, Martinu : Musique de chambre MAR83120 **8,16 €** p. 13

Bloch, Bruch, Dohnányi : Œuvres pour violoncelle. Pos... CLA3079 **14,64 €** p. 13

Postscriptum. Musique russe du 20e siècle pour violon... GEN24861 **21,12 €** p. 14

Delius, Ravel, Franck : Sonates pour violon et piano... QTZ2021 **12,48 €** p. 14

Roman Mints joue Schnittke, Mozetich, Langer QTZ2052 **12,48 €** p. 14

Schreker, Krása, Martinu... : Œuvres orchestrales EDA009 **13,20 €** p. 14

A Cinque. Sonates baroques pour cordes. Il Trattenime... LDV14110 **11,76 €** p. 14

Scenes of Horror. Airs d'opéras baroques. Fischer, Il... PN2306 **15,36 €** p. 15

Capriciosi affetti. La Sonate vénitienne au 17e siècle... STR37295 **13,92 €** p. 15

Schubert, Schumann, Brahms : Mélodies. E. Wunsch, B. ... HC23016 **13,20 €** p. 15

Haydn : Airs d'opéras. Saturova, Marchi. C782091 **13,92 €** p. 15

Brahms, Mozart, Cherubini : Requiem. Bernius. CAR83054 **24,00 €** p. 15

Sebastian Cruz : Zarabanda. Cruz, Riqueni, Lagos, Ser... WIN910290-2 **16,08 €** p. 15

Le Chansonnier de Louvain, vol. 3 & 4. Ensemble Solla... PAS1146 **18,24 €** p. 16

The Original Maestro : Leonard Bernstein dirige le Ne... WS121417 **12,48 €** p. 16

Nathan Milstein : Miniatures, Vignettes et autres œuv... PACL95013 **11,76 €** p. 16

Elisabeth Schumann chante Mendelssohn, Strauss, Wolf... PACD96088 **11,76 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Concert du Nouvel An 2023 au Teatro la Fenice. Lombar... CM766208 **20,40 €** p. 17

Rossini : Le Barbier de Séville. Florez, Berzhanskaya... CM765308 **28,32 €** p. 17

Rossini : Le Barbier de Séville. Florez, Berzhanskaya... CM765404 **29,28 €** p. 17

The Christopher Wheeldon Collection : Alice's Adventu... OA1381BD **30,72 €** p. 17

The Christopher Wheeldon Collection : Alice's Adventu... OABD7319BD **35,76 €** p. 17

Starstruck. Gene Kelly's Love Letter to Ballet. Scott... OA1364D **15,00 €** p. 17

John Neumeier : Anna Karenina. Hamburg Ballet. CM763108 **24,00 €** p. 17

John Neumeier : Anna Karenina. Hamburg Ballet. CM763204 **29,28 €** p. 17

Sélection Claves

Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul. Naveran. CLA3062/64 **26,88 €** p. 2

Bach : Passion selon St. Matthieu. Gūra, Miels, Lewa... CLA3012/13 **21,12 €** p. 2

C.P.E. Bach : Concertos et sinfonias pour flûte. Barg... CLA1909 **14,64 €** p. 2

C.P.E. Bach : Sonates, rondos et fantaisies pour clav... CLA1720/22 **26,88 €** p. 2

Berg, Darbellay, Mahler : Lieder et mélodies. Tatin, ... CLA3024 **14,64 €** p. 2

Bloch : Sonates pour violon et piano. Stark, Pescia. CLA1705 **14,64 €** p. 2

Nicolas Capron : Premier livre de sonates à violon se... CLA1809 **14,64 €** p. 2

Maurizio Cazzati : Messe et psaumes, op. 36. Ensemble... CLA1605 **14,64 €** p. 2

Chostakovitch, Weinberg, Kobekin : Œuvres pour violon... CLA1901 **14,64 €** p. 2

Fernande Decruck : Œuvres concertantes. Koffman, McCa... CLA3046 **14,64 €** p. 2

Samuel Ducommun : Portrait du compositeur. Pagin, Hai... CLA3023 **14,64 €** p. 2

Samuel Ducommun : Musique de chambre. Pantillon, Wun... CLA3071 **14,64 €** p. 2

Aloÿs Fornerod : Un portrait. Pellagaud, Zhukova, Jul... CLA1614 **14,64 €** p. 2

Friedrich Theodor Fröhlich : Lieder. Höhn, Hwang. CLA3089 **14,64 €** p. 2

Emile Jaques-Dalcroze : La Veillée, oratorio profane... CLA1905/06 **21,12 €** p. 2

Jolivet, Martin : Œuvres pour flûte et orchestre. Cas... CLA1818 **14,64 €** p. 2

Korngold, Mozart : Concertos pour violon. Goulding, E... CLA1808 **14,64 €** p. 2

Francesco Mancini : Six sonates pour flûte à bec. Lia... CLA1907 **14,64 €** p. 2

Martin, Villard : Doubles messes a cappella. Bouvier... CLA3003 **14,64 €** p. 2

Giacomo Meyerbeer : Gli amori di Teolinda. Ruiten, Ba... CLA3010 **14,64 €** p. 2

Mozart, Poulenc : Sonates pour violon et piano. Hoppe... CLA1701 **14,64 €** p. 2

Mozart : Concertos pour flûte et orchestre. Kossenko... CLA3050 **14,64 €** p. 2

Nielsen, Szymanowski : Concertos pour violon. Agafia... CLA3057 **14,64 €** p. 2

Prokofiev : Pierre et le loup. Saint-Saëns : Le Carna... CLA3047 **14,64 €** p. 2

Anton Reicha : Symphonies concertantes. Kossenko, Sir... CLA3011 **14,64 €** p. 2

Otmar Schoeck : Vom Fischer un syner Fru, op. 43. Ha... CLA1815 **14,64 €** p. 2

Fritz Stüssi : Œuvres vocales. Morrison, Danz, Trümpy... CLA3085 **14,64 €** p. 2

Pierre Wissmer : Musique symphonique et concertos. Me... CLA3018/19 **21,12 €** p. 2

